



1.2.3 soleil

REVUE SEMESTRIELLE DE L'APAPS

ASSOCIATION DES
PARENTS ET AMIS
DE LA PÉDAGOGIE
STEINER

JUIN 2014

n°25

Etre pédagogue

Professeur de classe,
l'expérience d'une vie

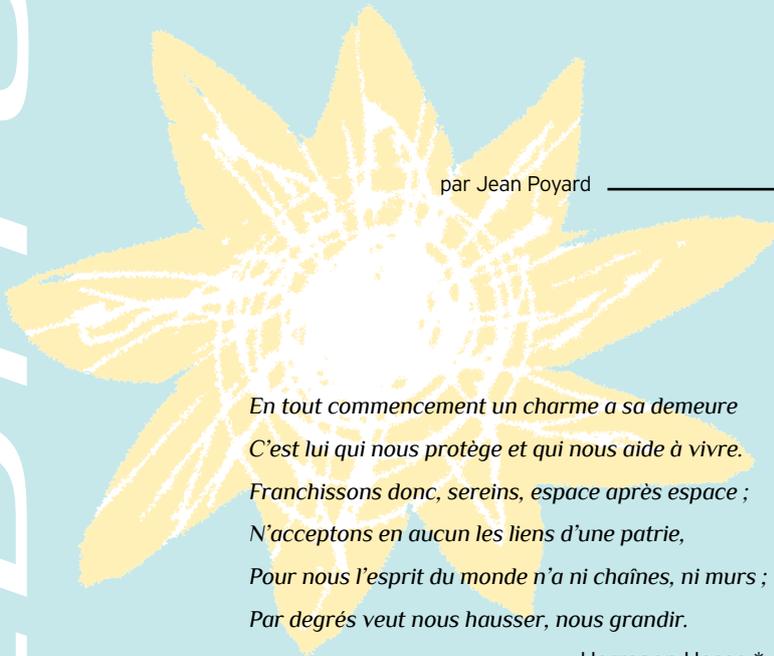
La peinture **thérapeutique**

Le travail intérieur
du professeur

La **création** selon la bible

Construire un four berbère
en 3e classe

par Jean Poyard



*En tout commencement un charme a sa demeure
C'est lui qui nous protège et qui nous aide à vivre.
Franchissons donc, sereins, espace après espace ;
N'acceptons en aucun les liens d'une patrie,
Pour nous l'esprit du monde n'a ni chaînes, ni murs ;
Par degrés veut nous hausser, nous grandir.*

Hermann Hesse *

Au commencement est l'enfant. Un être délicat, empli de mystère qui appelle un infini respect de la part de l'adulte, parent ou professeur, pour l'accompagner dans son mûrissement et vers son destin d'homme.

Dans un monde où tout s'accélère, se spécialise et devient de jour en jour plus complexe, la question de la transmission revêt, sur tous les plans, une importance cruciale pour notre temps. Le monde qui s'ouvre devant nous a besoin de "passeurs", d'accompagnateurs, c'est-à-dire de Pédagogues, selon le sens même du mot : *celui qui marche avec l'enfant.*

En faisant un retour sur lui-même, l'adulte que nous sommes se souvient. Il se souvient d'une rencontre, d'un professeur qui a marqué sa vie. Et l'on voit bien que ce qui a marqué l'enfant, l'adolescent ou l'étudiant que nous étions, c'était, au-delà du contenu enseigné, la qualité d'être du professeur, son engagement, la qualité du lien qu'il avait su créer avec le germe d'homme que nous étions. C'était sa façon vivante et artistique d'enseigner. C'était en définitive l'amour dont il était le témoin, qui nous rassurait et nous aidait à passer sans cesse du connu à l'inconnu, à découvrir de nouveaux horizons, à cultiver l'enthousiasme et la confiance dans le dépassement de nos limites. Tout cela, nous le faisons parce que le pédagogue le faisait sous nos yeux et avec nous. Le pédagogue est un "passeur" pour aider à tout moment et en tous lieux l'enfant à passer d'une rive à l'autre : *"passer le bac"*

C'est aussi la responsabilité de chacun d'entre nous d'être "passeur", pour transmettre les forces de beauté et d'élévation de l'homme, dont la jeunesse a tant besoin.

Le présent numéro de 1,2,3, Soleil est tout

particulièrement dédié à cette question. C'est le très bel article de Christiane Réthoré-Kempf sur le travail du professeur de classe, dans lequel on mesure l'engagement sans réserve du professeur dans son métier-vocation d'accompagnateur. On y découvre tout le soin attentif, presque thérapeutique, envers l'enfant. Cet article se trouve en écho avec celui de Bernadette Hégu relatif à l'accompagnement de l'enfant par la peinture thérapeutique, article complété par un court témoignage du Docteur Christiane Boudot.

Nous voulons attirer tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'entretien qui eut lieu avec Bodo von Plato et Praxède Dahan lors du dernier Congrès Parents-Professeurs à Strasbourg, article qui souligne l'importance du travail intérieur du professeur, pour tout enseignant et tout particulièrement dans la pédagogie Steiner-Waldorf compte tenu de sa nature profonde. Comment le professeur pourrait-il en effet accompagner le cheminement de l'enfant s'il n'est pas lui-même en chemin ?

D'autres articles mériteront votre attention, notamment sur l'eurythmie, la recherche d'un « art de vivre ensemble » dans un habitat original, et ce beau témoignage d'un cheminement aventureux et confiant d'une ancienne élève d'école Waldorf. ; articles qui témoignent de la diversité des centres d'intérêt de la revue, ainsi que de la créativité de la pédagogie Waldorf et des écoles.

C'est dans ce climat créatif que l'APAPS a tenu son Assemblée générale en juin dernier, accueillie amicalement par l'école Perceval de Chatou, sur le thème qui est au coeur de ce numéro de 1,2,3, Soleil : *"Aimer faire, joie d'apprendre."*

De même, nous sommes heureux de vous convier au prochain Congrès Parents-Professeurs qui se tiendra à l'école Perceval de Chatou, du 18 au 20 octobre, sur le thème évocateur : *"Se lier pour s'émanciper"*. Retenez dès aujourd'hui cette date pour un moment de réflexion et de partage exceptionnel entre parents et professeurs.

Toute l'équipe de 1,2,3, Soleil vous souhaite une belle lecture et une bonne rentrée scolaire pour les enfants et leur famille.

Jean Poyard

S O M M A I R E

- Etre pédagogue** p 2
- La peinture thérapeutique** p 3-5
- Professeur de classe** p 6-8
- Le travail intérieur du professeur** p 9-11
- Epiphanie** p 11
- La création selon la Bible** p 12-13
- Unir individuel et collectif** p 14-15
- Construire un four berbère** p 16-17
- Réflexions sur le voyage** p 17
- Comptines et jeux de doigts** p 18
- L'eurythmie créatrice de pont** p 19
- Ecole Mathias Grünewald** p 20-21
- L'école Chant'Arize** p 22-23
- Camminem sur un fil** p 24

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Bertille Bouclier, Christiane Boudot, Praxède Dahan, Liliith et Sébastien Dupuis, Marcelle Erny, Mariam Francq, Hervé Gaudu, Agathe Guillet, Bernadette Hégu, Catherine Langlais, Chantal Ménissier, Jacqueline Perdriat, Bodo Von Plato, Jean Poyard, Christiane Réthoré-Kempf, Idelette Rochat, Florent Salel, Michèle Scharf.

* Les poèmes de l'écolier et de l'étudiant
Ecrits posthumes de Joseph Valet
Tiré du Jeu des perles de verre, de Hermann Hesse.

L'accompagnement de l'enfant par la peinture thérapeutique

par Bernadette Hégu

Les bienfaits de l'enseignement et de la pratique des arts au sein de l'école Steiner-Waldorf

Les pratiques artistiques sont une activité nécessaire, indispensable à l'enseignement et elles ont toutes leur place dans l'évolution du programme de la scolarité.

Elles ne doivent pas être perçues uniquement comme un complément facultatif dans l'éducation de l'enfant, comme un loisir, ou une activité supplémentaire. Elles font partie intégrante des apports enseignés par le maître et en sont le support.

Dans la pédagogie Steiner, les enseignants doivent faire vivre aux enfants les différents plans, intellectuel, émotionnel et corporel, pour qu'ils soient harmonisés en un équilibre bienfaisant. L'enfant peut faire ainsi l'expérience de son être. Il peut réfléchir, se souvenir, vivre des sentiments et être en mouvement jusque dans son corps physique. Tous les jours, le maître construit dans le développement du cours une alternance afin de guider l'attention de l'enfant : libérer sa concentration vers l'extérieur ou la faire revenir en soi. La notion "aller du rire au pleurer" est une forme subtile des actions et des réactions qui met en mouvement la vie des sentiments. La vie de l'âme, des sentiments, a pour support le système rythmique et les activités artistiques l'enrichissent et l'équilibrent.

En reconnaissant que l'enfant a une vie intérieure, il s'agit bien de cette qualité de l'intime d'un être en devenir : percevoir sa sensibilité et sa réceptivité aux apports de son environnement. Les parents, la famille et enfin le milieu scolaire entourent l'enfant et sont interactifs ; il se construit avec ses forces propres et avec les valeurs "des grands" qui l'accompagnent.

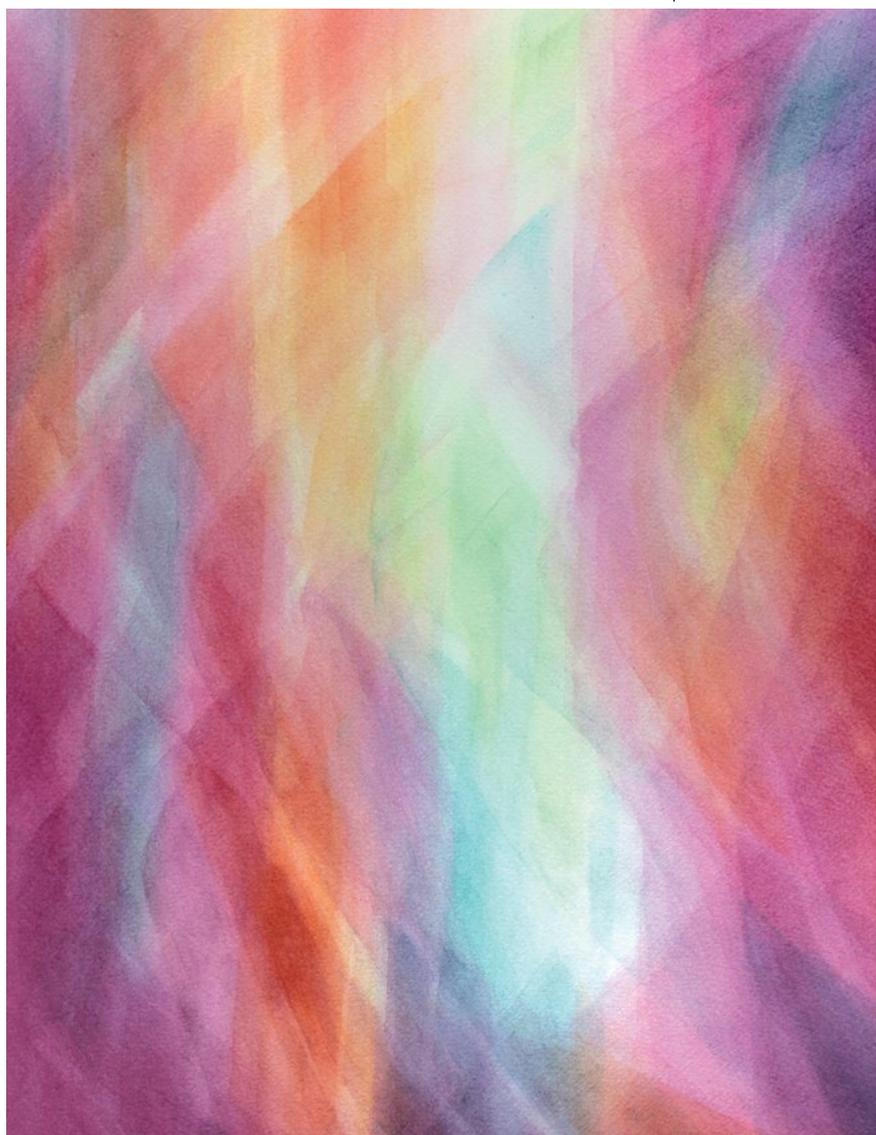
Pour la vie intérieure, l'âme de l'enfant a besoin d'impulsions capables d'enflammer son enthousiasme. Les images narratives des contenus des enseignements engendrent une poésie qui permet à l'enfant de vivre un univers en résonance avec la « nostalgie » ou la quête de son âme, une libre imagination. Les exercices pratiques enrichissent ses perceptions sensorielles et sont un élargissement pour la rencontre avec lui-même et avec le

monde. Les mêmes activités présentées de façon régulière, rythmée et progressive renforcent les différentes étapes de la capacité d'action de tout individu se proposant d'atteindre un objectif.

Avec l'adolescent quels sont les enjeux importants ?

Les arts plastiques (dessin, peinture, modelage) et les arts dits du langage (chœurs chantés

"Eurythmie",
aquarelle de
Bernadette Hégu



et parlés, récitatifs, musique, eurythmie, théâtre) sont des pratiques artistiques complémentaires. Les arts sont proposés de façon régulière et évolutive tout au long de l'apprentissage scolaire, selon les dispositions des âges concernés.

Ce qui a lieu dans les enseignements se spécifie également par la confrontation avec tous les arts et avec les nouvelles capacités que le jeune peut développer. Le développement du jugement permet la confrontation avec les lois et les forces gouvernant l'activité artistique. Les cours d'histoire de l'art, l'évolution, la théorie et l'expérimentation lui donnent une nouvelle compréhension. Le jeune découvre ce qui l'intéresse, les aptitudes pour telle ou telle pratique et il s'étonne de ses facultés mais également des talents des autres. Là aussi la pratique régulière et les rencontres avec de nouvelles techniques et des matériaux divers augmentent son approche du monde et la rendent sinon plus facile, du moins

possible, souhaitée.

L'école Steiner propose un encadrement privilégié où l'enfant, le jeune peut être accompagné dans son effort pour apprendre, pour discerner les différents modes d'apprentissage selon les contenus des cours et être encouragé à définir un objectif.

Les pratiques artistiques sont un viatique et une garantie pour vivre mieux le destin promis à l'être en devenir. Devenu adulte, il pourra maintenir sa bonne santé et trouver l'énergie pour assurer l'équilibre harmonieux de ses forces souvent mises en danger au quotidien. Les pratiques peuvent constituer des ressources insoupçonnées qui se manifesteront et s'éveilleront à nouveau dans les difficultés de la vie, dans l'épreuve. (*Le propos pédagogique a été étoffé par madame Céline Gaillard, revue n°21*).

surprendre à cause de leur croissance irrégulière. Le maître va s'interroger sur le mystère des difficultés d'un enfant.

Il est souhaitable qu'une éducation favorise l'équilibre des différents plans intellectuel, psychique, moteur chez l'enfant. Elle doit veiller à ce que l'un d'entre eux ne soit ni trop rapide, ni trop lent par rapport aux autres. Si l'autorégulation ne se fait pas naturellement, une question se pose : le système médian (circulation du sang - respiration ou cœur - poumons) fonctionne-t-il correctement? Celui-ci est le guérisseur permanent de l'organisme qui accorde la respiration entre le pôle neurosensoriel et le pôle métabolique (tête et membres).

La décision pour qu'un enfant soit accueilli en une thérapie est une concertation entre le pédagogue et le médecin scolaire. Puis le médecin, le pédagogue, les thérapeutes concernés, (eurythmiste ou peintre) et les parents vont se rencontrer pour la mise en œuvre. Les enseignants proposent une image du comportement social et des facultés d'acquisitions, les parents étoffent le portrait de l'enfant : ses rythmes sommeil - éveil, le comportement alimentaire, la vie familiale, au sein d'une fratrie ou seul, le caractère, les affects etc. Les données du médecin vont préciser l'orientation du traitement selon la difficulté.

Le thérapeute va favoriser la relation individuelle. L'enfant va être aidé, les processus sensoriels et les forces vitales vont être stimulés ou apaisés au bénéfice de la croissance. Il s'agit de secourir l'âme, de la renforcer pour accomplir son évolution humaine. Le propos de l'activité artistique est de réguler le système rythmique, de permettre une relation par le milieu entre la tête et les membres, par le cœur. Le cadre individuel peut paraître exigeant pour l'enfant, cependant le centrage en soi-même est une intention indispensable pour la relation aux autres. Soit l'enfant se perd, s'il y a une trop grande perméabilité à l'extérieur, un manque de concentration, soit l'enfant ne sort pas de lui-même, se paralyse, s'interdit et la rencontre avec les autres devient plus difficile. Cet intérêt développé pour l'enfant en particulier encourage la confiance en lui et la relation à l'autre. Ses dons spécifiques et il en a, se manifestent progressivement, et ils doivent être accompagnés et impulsés vers un re-

Les pratiques artistiques sont un viatique et une garantie pour vivre mieux le destin promis à l'être en devenir

L'activité artistique thérapeutique

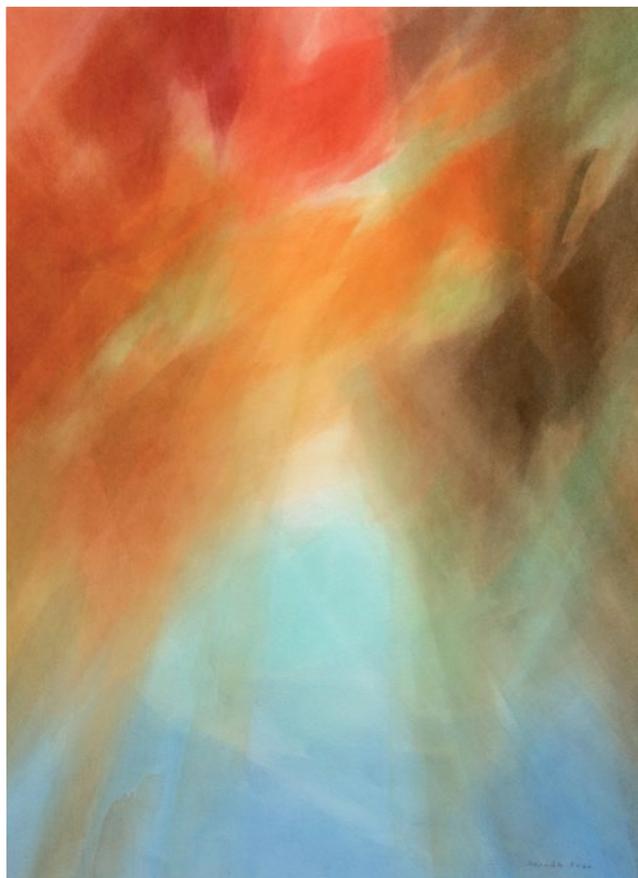
En ce qui concerne l'approche de l'enfant pour une activité artistique thérapeutique, il ne s'agit pas ici d'envisager le propos uniquement en terme de "troubles de l'apprentissage scolaire" ; le domaine appartient

également au bilan du psychologue ou de l'orthophoniste.

Ici, il est justifié de rappeler que lors de la création de la première école Steiner en 1919, à Stuttgart, Rudolf Steiner préconisait déjà un soutien particulier pour les enfants qui en avaient besoin et ceci au sein de l'école. A l'époque, il parlait de "légers états maladiés". En ce sens une classe fut créée par le Dr Karl Schubert (1889-1949).

L'eurythmie thérapeutique est présente dans les écoles Steiner depuis leur fondation.

Le professeur reçoit en classe des enfants qui progressent en un ensemble cohérent et il reste attentif à la singularité de chacun. Certains enfants sont étonnants et suscitent l'admiration par la transformation régulière et le progrès intérieur et social, d'autres peuvent



"Ginnungagap II", aquarelle de Bernadette Hégu

nouveau accessible et pérenne.

Les différentes propositions et les motifs spécifiques sont travaillés, répétés et accomplis. (Par ces exercices artistiques, il ne s'agit pas d'atteindre la respiration directement en mettant en lumière des exercices conscients, comme dans les pratiques les plus orientales).

Ici, l'accent est mis sur la peinture.

Toutes les techniques de l'art de peindre, le dessin et le modelage sont à disposition pour l'activité thérapeutique. Il y a pour dessiner le fusain, le crayon, le pastel et le crayon de cire ; pour la peinture nous privilégions l'aquarelle pour sa transparence et pour l'approche fluide de la couleur qui par nature vit et se manifeste mieux dans l'eau. Le lavis humide (couleurs diluées sur support mouillé) est pratiqué avec les plus jeunes et, dès 12 ans, les lavis sur support sec sont travaillés avec des couleurs diluées, en superpositions ou en couches.

Faut-il décliner les troubles qui suscitent un traitement ? Il s'agit d'enfants scolarisés et ce qui nous intéresse est non pas ce qui fait défaut, mais ce qui peut évoluer grâce aux propositions des métamorphoses artistiques des réalisations.

L'atelier n'est pas le lieu de la simple et unique expression des représentations et des sentiments, par la production d'images libres, non contrôlées et pleines de fantaisies. C'est un effort qui est demandé avec un processus précis qui cible à terme la difficulté. Il est important de transformer une force en une forme. Ainsi il s'agit de retenir ce qui veut être issu de la tête, intellectuel, en le transposant en une image (peinte, dessinée ou modelée) ou par ailleurs d'aider le geste volontaire qui veut s'épancher par un trop grand nombre d'expressions insatiables, le débordement fatigue les forces vitales, en pleine croissance.

Les exemples suivants illustrent quelques choix d'exercices possibles parmi tous ceux que le thérapeute propose aux enfants selon le but projeté et leurs besoins :

Apprendre à mieux observer, écouter une consigne et l'exécuter, rencontrer des couleurs nouvelles ou celles spontanément peu choisies, vivre le jeu des couleurs complémentaires et la perspective des couleurs rouge et bleu, composer une image avec divers éléments ou des motifs précis, figurer la forme ou au contraire juste la suggérer, traiter la forme ou la contre forme (technique de la réserve). C'est cette attention "ici et maintenant" qui oriente l'être vers ses émotions subtiles. Par ailleurs, les exercices par le dessin dynamique peuvent aussi pro-

Le rôle du médecin et les arts thérapeutiques*

par le Docteur Christiane Boudot

Médecin scolaire dans une école Steiner-Waldorf, j'ai très souvent recours aux thérapies artistiques.

Chez l'enfant, l'activité thérapeutique artistique, que ce soit la peinture, le dessin dynamique, le modelage ou l'eurythmie, comporte deux dimensions.

La première est de l'ordre du diagnostic, en permettant la perception de la situation de l'enfant dans son processus de maturation. L'enfant nous dit là où il en est dans son développement. L'art est ainsi une "voie d'abord" à sa réalité existentielle, à la manière dont il se ressent dans sa corporalité, dans son environnement et dans le monde.

La deuxième est la possibilité que donne à l'enfant l'art d'impulser une nouvelle dynamique à son propre développement : la peinture, en réapprivoisant la sensibilité, offre un moyen de travailler de façon vivante sur l'être de l'enfant ; l'eurythmie, par le mouvement dans tout l'espace, permet à l'enfant de se réapproprier sa corporalité et sa vitalité ; le modelage met en œuvre les forces plastiques actives dans le corps.

L'essentiel reste la relation au thérapeute qui contribue fortement au processus d'identification : l'enfant a besoin d'être perçu, accepté, compris et soutenu dans son cheminement terrestre et la construction de sa santé.

" La question sociale est une question pédagogique et la question pédagogique est une question médicale " Rudolf Steiner

*Un article plus complet de Christiane Boudot sur le regard du médecin scolaire, sera publié dans le prochain numéro.

poser de mettre en mouvement ce qui se passe entre les polarités : dedans - dehors, contraction - expansion, partir du point et aller vers le cercle ou périphérie - centre. Ces exercices guident le vécu de l'enfant dans son espace intérieur avec cette alternance entre ce qui reçoit et ce qui donne. Modeler une boule avec l'argile, un animal ou une forme en métamorphose pour renforcer et mettre en action le système sensori-moteur...

Le pédagogue élabore ses cours avec une attitude de nature "artistique". Le thérapeute, selon son activité artistique, intensifie et vivifie l'acte de création au sein de l'atelier. Tous les processus cherchent à harmoniser les tendances à l'isolement de la tête et les pulsions du corps. Ils aident l'enfant ou le jeune à éprouver une expérience vivante et intime de ce qui unit ses représentations, ses sentiments et ses actions, à donner sens.

Quel que soit le destin d'un être, il cherche à remplir sa tâche sur terre, à être avec ses contemporains et vivre avec les avancées de son époque. C'est le sens fondamental du travail du pédagogue : chercher la clarté de la pensée, permettre d'éprouver des sen-

timents forts, encourager la plus grande activité, l'énergie. La responsabilité du thérapeute : son apport est nécessaire lorsqu'il faut soutenir ou apporter un complément à la saine formation de l'individualité.

Retrouver l'acte de création, c'est une acquisition pour la vie.

Bernadette Hégu

Aquarelliste et recherche en thérapie par la peinture.
Formation des professeurs des écoles Steiner/Waldorf
et des éducateurs en pédagogie curative, en France et en Suisse, etc.

La progression de la Peinture et Dessin dans les écoles Steiner Waldorf, (chapitre peinture curative)

Bernadette Hégu. Edition de la Fédération des Ecoles Steiner/Waldorf. 2003.

La Thérapie Artistique en formation continue (chapitre III)
Brigitte Kutsch. Triskel Verlag. 2007

Professeur de classe

L'expérience d'une vie?

par Christiane Réthoré-Kempf

La première fois... la première classe ! Qui, parmi ceux qui ont fait cette expérience extraordinaire, ne s'en souvient pas ? Un véritable tourbillon d'impressions, de bouleversements, de découvertes, mais aussi d'épreuves, de questionnements, de déceptions, au milieu des joies et de la gratitude. Et, dans ce courant de vie, d'où un tumulte de questions surgit, la certitude qu'il faut surmonter et poursuivre, regarder mais ne pas s'arrêter, tirer les leçons mais ne pas désespérer, ne pas fuir, mais s'engager !



PHOTOS JEAN PAUL DION

"Prendre" une classe, cela signifie plusieurs choses fondamentales, à commencer par la plus essentielle : se lier intimement et intensément au développement d'un groupe d'êtres, pendant plusieurs années, dans une période où l'élève passe de la petite enfance à la puberté, ou bien, selon les écoles, juste avant l'entrée dans celle-ci. Se lier, c'est à dire accompagner, diriger, donner un sens, mais aussi aider, soutenir, déployer dans le temps, avec une constance, une fidélité sans faille. Métier exigeant, enthousiasmant, qui vous requiert pleinement, vocation, donc ! C'est avec humilité

et pourtant aussi avec joie que l'on peut regarder le chemin parcouru, ou celui qui est à parcourir. Avec humilité, car combien de fois a-t-on en vain cherché l'inspiration, s'est-on senti dépassé par la tâche ardue d'intéresser les élèves, d'être assez imaginatif ou d'agir selon l'appel de l'instant, avec justesse ?

Et puis, d'autres classes suivent cette première expérience, chacune avec un caractère, une atmosphère, une dominante différente. Et chaque nouvelle rencontre, chaque nouveau cheminement donne à découvrir et nos possibilités, et nos limites, donne envie de rebondir, nécessite un effort intérieur de métamorphose et de progrès !

Le lien : clef pour le second septénaire

Se lier avec un groupe d'enfants durant plusieurs années, c'est essayer d'aplanir leur route pendant cette période si importante ; comprendre un peu plus chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année ces individualités réunies là, pénétrer avec respect et le plus de délicatesse possible le mystère de leur être, les percevoir dans

leur unicité, tout en sachant que rien n'est plus difficile que d'atteindre à l'essence d'un être ! Accepter de travailler avec des questions, donc, qui la plupart du temps le resteront, à commencer par la première : qui es-tu ? Qui est-il, cet enfant, que veut-il, que deviendra-t-il ? Il convient d'aider chacun à trouver sa place dans la classe, des plus exubérants aux plus timides, veiller à ce que les plus réservés des enfants ne soient pas étouffés par ceux dont la nature est plus extériorisée et fouguese. Pour cela, le professeur de classe a besoin de développer sa force de compassion, une perception sensible de ce que peut ressentir un enfant même quand il n'ose rien dire.

Le professeur de classe intervient entre deux périodes de vie : celle de la petite enfance, celle de l'adolescence ; c'est un temps de l'existence particulier, cet âge éminemment énigmatique de l'être : le petit enfant a passé les premières années de sa vie à développer son corps, à modeler ses organes, à prendre en lui ce qui venait du monde pour se former soi-même, et sa volonté était à l'œuvre en permanence, d'où le besoin de mouvement si frappant du petit. A présent, l'enfant qui entre à l'école aspire à autre chose. Il veut avant tout vivre et ressentir ce qu'est l'homme, comment l'homme est lié au monde, comment il s'y situe ; il cherche profondément des êtres qui seront des guides, qui l'accompagnent en lui montrant le chemin ; ce qui l'intéresse, ce n'est pas encore la vérité, la réalité extérieure, mais comment l'être humain qu'il rencontre et qu'il est lui-même, en devenir, vit et comprend l'existence, l'histoire, les règnes naturels et ainsi de suite. *Comment fais-tu, toi ? comment es-tu toi-même ?* sont les questions informulées qui vivent au fond de l'âme des enfants durant ces années là, et non pas encore : qu'en est-il de ceci ou de cela ? Est-ce vrai ? Quelles sont les lois ? Cela vient en second, toujours à travers le prisme coloré du regard, du vécu, de l'intérêt de l'adulte lui-même. C'est pourquoi il est si important, et comme l'une des tâches essentielles du professeur de classe, de veiller à ce qu'ils ne consomment pas leurs facultés intellectuelles prématurément. Le professeur ne doit donc pas leur présenter des connaissances qui ne soient revécues, remodelées par sa propre individualité ! Ils attendent de nous que nous leur donnions à percevoir, à ressentir le monde, avant de le comprendre ; nous pouvons nous définir comme des intermédiaires entre le monde et eux-mêmes, afin qu'ils puissent y trouver un ancrage.



Le professeur de classe est donc un ambassadeur du monde, des hommes, de la civilisation, de l'histoire, de la terre... Il veille à ce que les facultés de l'enfant puissent mûrir lentement, prendre de la force et ne pas s'étioler par une floraison rapide et prématurée. La faculté du jugement, notamment, il la "réserve" pour la période suivante, celle où l'adolescent éprouvera sa faculté à penser, son intellect, son agilité mentale. Permettre ce mûrissement, c'est permettre l'émergence de la liberté intérieure à laquelle le

jeune adulte pourra accéder s'il n'a pas été trempé prématurément dans les glaces de l'intellect-

tualité et dans une pensée figée et pré-formée. Son rôle est donc celui d'un guide, qui dans une longue et belle promenade, parfois semée d'obstacles, et il en faut aussi, d'autres fois joyeuse et toujours la plus variée possible, marche devant, montre le chemin, fait découvrir tel ou tel domaine de ce dont l'enfant a besoin comme nourriture pour son être afin de pouvoir se lier profondément avec ses forces de cœur, avec la vie de ses sentiments, à tous les champs de l'existence.

Le pédagogue, un accompagnateur créatif

Pour son travail auprès des élèves, le professeur de classe doit développer en lui la créativité, l'art, notamment celui du langage, car les contenus passent par la parole du professeur ; les images qu'il conçoit et développe, c'est par le langage

qu'il les communique ; les histoires qu'il raconte, s'il ne les remodèle pas, d'abord intérieurement, puis dans l'expression, l'enfant ne les recevra pas de manière à s'en sentir vivifié, au contraire, elles l'alourdiront, pouvant aller jusqu'à susciter en lui un sentiment de dégoût et une envie de rejet sourds, informulés encore à cet âge, mais néanmoins à l'œuvre dans son inconscient. Il doit travailler rythmiquement afin de ne pas épuiser son groupe d'élèves, guider dans un mouvement régulier et dynamique les

apprentissages et l'exercice de ceux-ci, veiller à l'alternance entre tension et détente au cours des heures...

Un aspect important pour la compréhension des enfants du second septénaire, c'est à dire de cette période des années qui est celle à laquelle se consacre le professeur de classe, c'est la conscience propre de l'enfant. On se trompe lourdement en croyant qu'un enfant vit dans le même état de conscience qu'un adulte. Par bien des signes, l'enfant me révèle que sa conscience est de nature bien plus imagée que la mienne, une conscience qu'on peut appeler mythologique. Je le pressens, lorsqu'il en est dans les premières années d'école, à sa façon de jouer, si intense, de s'identifier sans réserves à un être, animal ou héros, de se métamorphoser aisément en des êtres très divers, tout comme les dieux des mythologies des anciennes civilisations! Mais aussi, en grandissant, dans sa sensibilité et son besoin d'images qui perdure pour appréhender les contenus, sans lesquelles ceux-ci restent lettre

morte et indigestes (voire néfastes). Pour que soit respectée cette particularité de la conscience d'un enfant, qui peut aussi être caractérisée comme une conscience de rêve, le professeur de classe doit donc pouvoir dialoguer avec celle-ci, dans sa manière d'être et d'apporter les contenus des matières abordées. Cela aussi demande beaucoup de préparation et de disponibilité intérieure, car ce n'est pas le chemin rapide si cher à notre époque!

C'est vers la fin de l'enfance que le professeur commence à "marcher à côté" de son groupe, et c'est ce qu'on appelle le chemin vers l'autonomie. Alors il fait confiance ; comme il a fait confiance, dans les premières années, à la méthode qui consiste, pour apprendre à lire, d'apprendre d'abord et avant tout à écrire. Ai-je jamais réussi à enseigner la lecture à un élève? Sincèrement, non ! Je l'ai stimulé ; j'ai essayé de susciter son intérêt pour la chose écrite ; mais il a appris à lire tout seul. Et il l'a fait dans la douceur, en prenant le temps dont il avait besoin ; par ailleurs, en travaillant l'écrit, j'ai aidé l'enfant à développer sa force volontaire.

Nous parlons de trois facultés de l'âme : la pensée, le sentiment, la volonté. Chez le jeune enfant, volonté et sentiment sont intimement liés, apparentés, ne sont pas encore vraiment séparés ; c'est pourquoi tout l'impressionne. Il ne connaît pas encore le recul qu'apporte une pensée claire, logique. Qu'arriverait-il si, emportée par mon élan d'enseignante, je ne prenais garde à cette particularité importante de l'enfance, et me comportais à l'égard de mes élèves comme si j'avais en face de moi de petits adultes pensant, synthétisant, résumant, définissant à l'envie ? J'assécherais à coup sûr la part ressentante de leur âme, et la conséquence en serait, immédiatement, un affaiblissement de leur volonté ; je le remarquerais à leur manque de motivation dans le travail, à leur inertie dans toutes les activités.

De la responsabilité

Ainsi, le professeur de classe est-il toujours à la recherche de l'équilibre pour sa classe ; il est même responsable de cet équilibre : vis à vis de ses collègues qui eux aussi interviennent dans certaines matières, les "spécialistes" (lui est un "généraliste") ; vis à vis des parents, qui sont en droit de lui demander des comptes et à qui il convient d'expliquer son action équilibrante ; mais vis à vis des enfants avant tout, ces enfants qui lui sont confiés, et qui de plus se confient

à lui, avec une évidence, une confiance et une ouverture d'autant plus grande qu'ils sont jeunes. Par la suite, cette confiance s'appuie sur la durée de cet accompagnement dans les années. Envers eux, sa responsabilité est immense. Il est amené à se poser régulièrement les questions : comment ce que je fais touche-t-il l'enfant, agit-il sur son organisme entier? sur son intériorité qui commence à émerger, qui se construit lentement, sur sa santé aussi? Trouver la juste mesure d'efforts dans le travail nécessaire, et de détente, celle de l'équilibre des apprentissages, de leur rythmicité, cela demande beaucoup de soin, et peut être exercé par une observation précise des enfants, de leur comportement, de leurs réactions et de leur développement dans le temps. Car ce sont les âmes des enfants que l'enseignant veut voir fleurir, non des connaissances ou des savoir-faire quantifiables! Le but n'est-il pas de permettre aux forces de l'âme leur épanouissement : une volonté active, une vie de sentiments riche et nuancée, une pensée sachant se relier au monde?

Veiller à l'accord entre la nature de l'enfant - et de chaque enfant de la classe - et l'enseignement, cela n'est au fond possible que grâce à la durée de plusieurs années qui soutient cette connaissance plus profonde des êtres, mais aussi cette confiance réciproque. Même si l'enfant, en grandissant, s'éloigne de son professeur, ne vient plus



lui donner la main lorsqu'ils cheminent, ne lui parle plus de ses petits tracas ou ne lui confie plus ses secrets, la confiance est là, elle est née de cette habitude que l'on a de passer plusieurs heures ensemble, chaque jour, mais aussi des efforts que fait le professeur pour être à même d'assumer sa tâche, efforts que l'enfant pressent! Toute la relation entre un professeur de classe et ses élèves repose sur des impondérables

si subtils qu'ils ne peuvent être décrits ; et pourtant, ils existent, ils permettent que le déroulement des cours se réalise même en cas de grave crise - un divorce, une maladie dans la famille que l'enfant vit douloureusement... Et ces impondérables, finalement, c'est ce que nous résumons sous le terme d'autorité : le professeur représente l'autorité pour l'élève, celui qui est là pour lui, afin qu'il puisse grandir sereinement, apprendre selon ses possibilités, et rester enfant, dans la fraîcheur et la joie de vivre, dans la chaleur du coeur, dans la culture du beau. L'enfant au fond de soi se sait connu et le plus souvent compris par son professeur, Il sait que le professeur, s'il est amené à le reprendre, le fait pour l'aider, non pour le blesser. C'est ce sentiment qui lui permet d'apprendre, de se lier aux matières travaillées en classe.

Et quelle merveilleuse règle d'or que ces deux heures le matin où se déroule le principal de l'enseignement et la plus belle des rencontres entre la classe et son professeur ! Consacrer du temps à une matière, jour après jour l'approfondir, l'enrichir, y travailler, s'y travailler, cela crée des liens ! Réunir la classe autour d'un chant, d'un poème, de mouvements, de rythmes, et pouvoir vivre ses progrès de semaine en semaine, quel bonheur musical !

Lorsque les enfants grandissent, le professeur de classe voit son travail de préparation multiplié et de plus en plus diversifié. Il n'est pas question pour lui de livrer aux élèves le contenu tel quel des différentes matières ; il lui faut tout d'abord les travailler, les intégrer intérieurement, les faire tellement siennes qu'il éprouvera un bonheur de créateur à les apporter aux

élèves. Pour une période d'histoire, que de livres lus, dont seule une petite partie sera transmise, élaborée à partir de soi ! Car chaque matière des enseignements doit ainsi être portée intérieurement, modelée par l'individualité de l'adulte. C'est la condition de l'intérêt qu'il pourra de cette manière susciter en l'élève ; plus fort le lien avec un contenu existe-t-il en l'âme de l'enseignant, plus l'élève sera sensible

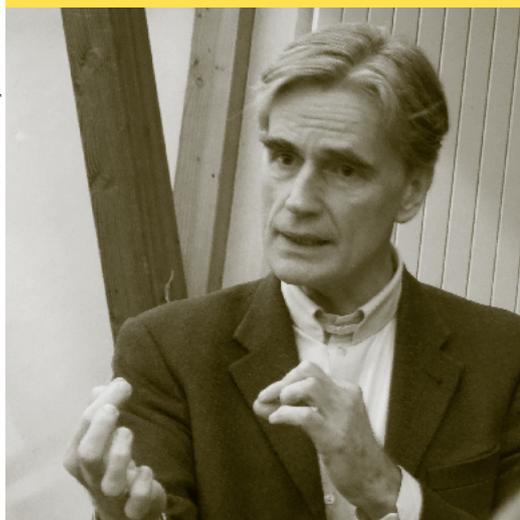
à ce contenu. Quand arrive la période où les enfants commencent à sentir en eux poindre une pensée logique et causale, ils ont encore besoin de vivre celle d'un adulte, ferme appui dans la tempête de la puberté, du jaillissement de la vie débordante et encore peu ordonnée de l'âme. Montrer comment les différentes matières abordées selon des points de vue pédagogiques et non pas cognitifs aident l'enfant dans son développement durant les années du professeur de classe pourrait faire l'objet d'une autre étude.

L'enfant aujourd'hui, ou l'individualisation contemporaine

Un point encore me paraît important à souligner dans le contexte de ce témoignage : c'est celui du changement qui se manifeste ces dernières années dans la configuration des élèves. L'éveil de l'individualité semble se faire de plus en plus tôt. La conscience de soi émerge bien avant la maturité intérieure qui devrait l'accompagner. On est souvent en présence d'êtres à fleur de peau qui ont besoin d'être apaisés avant tout. L'action du professeur de classe doit être adaptée à ces nouvelles générations qui viennent à lui. Il doit chercher comment répondre aux besoins parfois exacerbés de reconnaissance individuelle tout en préservant l'équilibre nécessaire à un groupe. Par ailleurs, les enfants sont parfois déjà bien avant l'entrée en première classe munis de connaissances qui leur ont été livrées telles quelles, sans le travail de préparation, de refonte. Ils peuvent même paraître sourds aux images que l'enseignant développe devant eux, tant ils sont déjà saturés ! Pour arriver à nourrir cette part d'eux-mêmes que l'époque actuelle, avec la rapidité et l'étendue des informations qui la caractérise, a parfois étouffée, un intense travail intérieur est nécessaire au professeur. C'est là un nouvel appel à un approfondissement de ce qui, étant vivant en lui, est essentiel, de ce qui, étant travaillé par lui à partir de son appréciation de la situation de l'enfant aujourd'hui, doit émerger comme forces spirituelles vives et aimantes.

Christiane Réthoré-Kempf
Professeur de classe à l'école de Verrières





Le travail intérieur du professeur

A L'OCCASION DU CONGRÈS PARENTS-PROFESSEURS, NOUS AVONS SOUHAITÉ RECUEILLIR UN TÉMOIGNAGE DE BODO VON PLATO ET DE PRAXÈDE DAHAN EN CE QUI CONCERNE LE TRAVAIL INTÉRIEUR DU PROFESSEUR DANS LA PERSPECTIVE DE LA PÉDAGOGIE STEINER-WALDORF. QUELLES SONT LES QUALITÉS ESSENTIELLES DONT UN PROFESSEUR DOIT TÉMOIGNER ? QUELLES SONT LES FORCES INTÉRIEURES SUR LESQUELLES IL DOIT POUVOIR S'APPUYER ? QUELLES SONT LES FORCES QU'IL DOIT POUVOIR COMMUNIQUER À L'ENFANT ?

Bodo :

En général le premier but pour un pédagogue est de rendre l'enfant capable de s'intégrer dans la société d'aujourd'hui. Le premier but pour un professeur de l'école Waldorf, est que l'enfant trouve lui-même le chemin qui lui convient vraiment. Cela ne veut pas forcément dire que cela ne l'intéresse pas de voir comment un enfant pourra s'intégrer plus tard dans la société. Au contraire, c'est très important. Mais le premier souci, c'est quand même l'enfant lui-même, je veux dire sa destinée. C'est le chemin que doit prendre cet enfant, donc sa capacité à s'autodéterminer un jour, sa capacité à prendre des décisions vraiment fondées sur ce qui veut émerger en lui. L'enfant, c'est comme un germe qui veut commencer à se déployer. Je crois que le professeur a cet idéal. Le professeur qui s'engage dans une école dont la pédagogie est basée sur une compréhension spirituelle de l'être humain se situe dans cette perspective. Cela veut dire qu'il cherche une compréhension de l'homme qui ne sort pas d'un néant pour aller vers un néant, mais d'un enfant qui sort d'un contexte, qui nous est peut-être inconnu maintenant, et qui se prépare pour un autre contexte dans lequel il veut agir. C'est cela ce que l'enfant veut en tant qu'adulte. Il veut agir, il veut contribuer à réaliser ce que lui seul a la capacité d'accomplir.

Une des premières facultés que doit cultiver le professeur, c'est la capacité d'émerveillement. Il doit pouvoir s'émerveiller face à l'énigme d'un être humain, face à l'énigme de la nature ou de ce qui l'a constitué, face à ce qui a permis à cet être humain d'apparaître tel qu'il est. Cela veut dire qu'il n'a pas seulement cet émerveillement posé une fois pour toutes, mais qu'il veut continuer à cultiver cet émerveillement. Il apprend à observer, non pas avec une simple curiosité qui veut découvrir, ou qui sait déjà, mais avec une sorte de pureté, ou, j'allais même dire - ces mots ne sont pas très populaires aujourd'hui - avec vénération,

avec dévotion : observer pour apprendre ce que l'enfant cherche. Je crois que la pédagogie d'impulsion anthroposophique est une pédagogie qui s'oriente non seulement vers l'enfant mais vers la connaissance que nous pouvons avoir de cet enfant. Aussi, la relation entre le professeur et l'enfant, ce serait le troisième élément après l'émerveillement et l'observation. C'est aussi l'orientation du travail pédagogique à partir de l'aspect relationnel. C'est pourquoi il y a beaucoup de choses mises en place dans la pédagogie Waldorf, qui permettent la création et le vécu des liens réels entre les professeurs et les enfants, entre les enfants, entre les enfants et toute l'équipe pédagogique, entre l'équipe pédagogique et les parents. La pédagogie Waldorf cultive donc l'intérêt pour les liens, la création des liens, le soin des liens. Le professeur doit chercher des moments où il exerce la création des liens dans des domaines où il n'y en a peut-être pas encore. Donc l'acte pédagogique, ce n'est pas seulement une démarche scientifique, pas seulement une démarche artistique ou une démarche de réalisation d'actes, mais c'est une démarche de créativité.

Jean :

C'est donc aussi une démarche profondément humaine.

Bodo :

J'aimerais bien résumer ces idées en ce qui concerne la culture intérieure du professeur. Elle sera dirigée vraisemblablement par une recherche d'observation, d'attention, par une sensibilité à ce qui se présente à lui, par cet émerveillement qui ouvre la porte de l'observation et de l'attention. En conséquence, dans cette tâche, dans cette "pratique de création", le pédagogue doit être prêt à créer quelque chose qui n'a jamais été créé.

Praxède

J'ai plus de questions que de réponses. Ce



Praxède Dahan

***Bodo Von Plato** : membre du comité directeur de la Société Anthroposophique universelle et de la direction de l'Université libre de sciences de l'esprit au Goetheanum en Suisse

Praxède Dahan : professeur d'eurythmie à l'école de Sorgues et formatrice à Didascalii

Une des premières facultés que doit cultiver le professeur, c'est la capacité d'émerveillement.

que je sens, c'est une nécessité absolue de cultiver l'humain en soi pour pouvoir être humain avec l'autre, pour savoir comment j'ose aller vers cet humain en moi, comment j'ose lui donner une place, un espace, et de quelle façon je peux devenir plus humaine aussi avec moi-même pour pouvoir rencontrer l'humain dans l'autre.

L'élargissement de cet espace en soi demande une attention particulière. Cela veut dire qu'il demande que je lui consacre du temps, parce que le danger, comme professeur, c'est d'être toujours pris par l'extérieur de soi, par la tâche à accomplir, par les multiples occasions de pouvoir s'engager, par toutes les questions immenses qui sont autour de soi et qui nécessitent une culture de la rencontre. J'ai envie de dire : en amont et après la rencontre avec



l'enfant, avec l'autre, avec les parents, il y a la rencontre du professeur avec lui-même. Oui, on peut appeler cela une culture de la rencontre. Cette rencontre avec soi-même est nécessaire. Elle peut prendre différentes couleurs selon les jours, mais c'est un acte que l'on pose et qui est une condition *sine qua non* pour rester en vie. Sinon on crée en soi-même des fragilités, des difficultés extrêmes de "burn-out" comme on l'entend beaucoup autour de nous. On doit voir ces difficultés, en soi-même, on peut les frôler et les aborder, ou alors on entre dans une forme de rigidité qui fait qu'on va se crispier dans une méthode que l'on va répéter. Ou encore, on va trouver à l'extérieur les raisons de nos échecs.

Je pense qu'il est nécessaire d'avoir ce regard sur soi-même. Cela va permet-

tre au professeur de trouver une nouvelle disponibilité par rapport aux questions qui se posent à lui tous les jours et pour lesquelles il n'a souvent pas de réponses. Mais s'il ose entendre ces questions et qu'il ose trouver cet accès à lui-même, alors peut-être trouvera-t-il le lendemain d'autres forces pour pouvoir poursuivre cette tâche qui, en fait, est bien au-delà de lui-même si on y réfléchit. Parce que l'enfant est tellement grand, il est un tel potentiel en devenir ! Je veux dire qu'on ne peut avoir qu'un immense respect devant lui, et se dire : mais en fait, qui es-tu, et qu'est-ce que je suis, moi, pour t'aider à devenir ? Et on se sent si démuni ! Je vois que plus je le fais, moins je sais, plus j'ai de questions et plus en même temps je dois trouver, donner un autre espace au temps.

L'enfant a vraiment besoin de sentir que je m'interroge, et que je comprends que ce n'est pas simple. La question est la même pour les étudiants qui s'approchent de ce métier. Oui, comment arriver à respecter la vie ? Parce qu'en fait, la tâche du professeur, c'est que l'enfant puisse dire oui à la vie. S'il dit oui à la vie, il va trouver le lieu et le moment où il va répondre ce "oui" à la vie ! Je pense que c'est l'essentiel. Et donc le professeur doit dire "oui" en lui à la vie. Ce n'est pas si facile, la vie avec tout ce qu'elle implique et tout ce qu'elle veut dire. Mais si je dis oui à la vie, je vais trouver des forces de régénération et ne pas m'épuiser, absorbée dans les circonstances extérieures.

Bodo

Au fond, c'est un changement assez radical du paradigme du professeur, si j'entends bien, lorsque tu dis que c'est la tâche première du professeur de cultiver ou de maintenir le questionnement envers l'enfant, envers cet être inconnu. Ce n'est plus sa première tâche d'enseigner quelque chose qu'il a appris lui-même pour que l'enfant soit instruit. Mais au contraire, il y a une question que l'enfant peut reconnaître chez le professeur, en fait. Cette question contient l'enfant dans ce qu'il veut devenir, sans avoir prémédité ce qu'il doit devenir. Tu n'as pas d'idée précise, si j'ai bien compris, de ce que l'enfant devrait devenir. Justement, c'est cela ta question dérangement. C'est de ne pas le savoir mais de rester digne avec cette question-là. Je crois aussi qu'elle peut devenir délicate, dangereuse pour l'enfant lorsque l'on n'a pas assez de forces. Là, j'aimerais reprendre une chose que tu viens de dire. C'est l'humain en fait que l'on éduque. On aimerait bien favoriser

le développement de l'humain. Et quelles sont mes propres possibilités pour cultiver l'humain en moi ? Or, il faut que je le fasse, sinon je ne peux pas chercher l'humain dans l'autre.

J'aimerais bien faire un pas plus loin dans cette culture du professeur. Je crois qu'il a aussi besoin de s'exposer assez souvent face à de grands documents de l'humanité, à des textes qui ont accompagné cette humanité, à des œuvres d'art plastique, des monuments architecturaux, des œuvres d'art de la scène etc.. Ce sont des œuvres qui montrent la force d'une véritable culture humaine. Dans un grand texte, de l'Antiquité comme de nos jours, il faut apprendre à regarder l'humain. Lire Hélène Cixous, par exemple, ou François Cheng, ou encore le nouvel ouvrage de Kertese qui vient de paraître chez Actes Sud... Tout cela fait partie de la culture du professeur. Il y a ainsi des maîtres qui nous parlent de cette humanité, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Evidemment, on ne peut pas tout comprendre et on ne peut pas faire le tour de toutes ces grandes œuvres. Mais on peut se lier à ces œuvres qui nous parlent de la beauté de l'humain. Avec toute la laideur et la méchanceté que l'on peut voir tous les jours, il faut se ménager des moments où l'on s'expose tout simplement par une sorte de contemplation à de la beauté, et peut-être la contemplation des grandes œuvres de l'humanité est plus importante pour une culture intérieure du professeur que celle de la nature.

Jean :

Est-ce que cela veut dire aussi que cela peut donner le désir, la joie à l'enfant et à l'adolescent de progresser vers cet humain.....

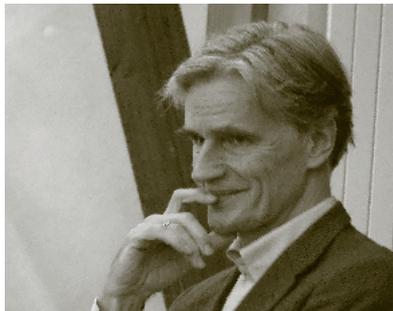
Bodo

Si l'on veut reprendre ce qui a été dit, je crois qu'il y a une limite entre d'un côté cette beauté ou cet élan intérieur, cet enthousiasme aussi, cette confiance et ces idéaux et, d'un autre côté, ce que nous connaissons aujourd'hui, le néant, la dépression et l'impossibilité, l'expérience de ne plus savoir comment continuer. Donc je crois que c'est une question d'équilibre. Quel équilibre est-on capable de vivre ?

Praxède

Moi je dirais plutôt : quel déséquilibre est-on capable de supporter ? Jusqu'à quel point est-on capable de vivre le déséquilibre, plutôt que de s'engager dans la recherche à tout prix de l'équilibre ? Parce que chaque fois qu'on est dans cette recherche de l'équilibre, on a toujours une idée de ce

qu'il **devrait être**. Tandis que si je me dis que je dois pouvoir vivre ce déséquilibre et percevoir à quel moment il devient dangereux, à quel moment en fait il n'est plus déséquilibre, mais maladie, alors c'est pour moi ce changement-là, cette frontière que je veux vivre. Je veux donc être capable de porter en moi ce déséquilibre qui maintient en vie, qui fait que je reste vivant. Et c'est cela que je trouve important dans cette recherche à cultiver. C'est pour cela qu'il n'y a pas de méthode, il n'y a que des encouragements à rechercher, de différentes façons. Sinon on est dans une accumulation de ce qu'il faut faire.



Et cela c'est dangereux, parce que plus ton espace s'agrandit plus tu vois le nombre de choses qui s'accumulent, et du coup tu crées un déséquilibre encore plus grave. A quel moment devient-il dangereux pour moi, ou au contraire à quel moment est-il trop peu là et alors je dors, ou je rêve, ou je fais semblant ? Ce n'est pas reposant, ce n'est pas facile. Mais si on l'accepte, cela va déjà un peu mieux. On n'a pas les solutions toutes faites non plus. Là on devient vraiment humain. Parce que si je suis toujours à la recherche d'un équilibre, je ne suis pas humain, je suis un ange, et ce n'est pas possible ! Je reste un être

humain, avec tout ce que je voudrais, tout ce que je veux et que je ne fais pas et tout ce que je ne veux pas et que je fais ! Et du coup, j'ai toujours une mauvaise conscience, et c'est un poison !

Bodo :

Et l'absence ou la surcharge d'idéaux, c'est pareil, c'est un poison aussi...

Praxède

Je crois que c'est dans cette qualité là que réside aussi ce travail du professeur. C'est une invitation. On n'a pas de réponse, mais c'est une invitation à accepter de reconnaître que le déséquilibre va me maintenir vivant.

Propos recueillis par Françoise et Jean Poyard



Épiphanie

Le récit d'une aventure...

Témoignage de Lilith et Sébastien Dupuis

*Est-ce un petit enfant
Ou bien de la lumière
Qui sourit en dormant ?
Toute âme devient claire
Rien qu'en le regardant.*

Maurice Carême

de six eurhythmistes et notre directrice artistique, nous avons choisi de nommer notre ensemble Epiphanie, concrétisant notre intention

de créer une atmosphère où les spectateurs pourraient faire l'expérience, en tant qu'êtres spirituels, de la plénitude de leur humanité. En tant qu'artistes, nous avons été confrontés à des difficultés artistiques et sociales tout au long de notre travail qui garantissaient que nous participions nous-mêmes activement au processus de l'Épiphanie. Heureusement la réaction du public à nos dix représentations en région parisienne et dans la région francophone de Belgique est que eux aussi étaient touchés par notre offre d'abandonner les vieux schémas et de faire place à la réalisation

de leurs rêves les plus élevés.

Nous sommes reconnaissants pour les amitiés qui sont nées tout au long de notre tournée du mois de janvier. Des personnes du public nous ont chaleureusement accueillis dans leur foyer et ont fait de leur mieux pour soutenir notre travail. C'est un cadeau pour nous artistes de faire l'expérience que ce que nous avons à offrir est apprécié. Notre travail sur ce projet nous a encouragés à poursuivre notre travail d'artistes du spectacle. Il est possible que l'avenir nous ramène un jour vers votre communauté.

Texte anglais traduit par Chantal Ménissier

La naissance de l'ensemble Épiphanie est arrivée comme un rêve. Trois amis (deux des États Unis et un du Québec), tous diplômés de l'Ecole d'Eurythmie Américaine en Californie avaient travaillé par le passé avec Marie-Claire Couty et ils avaient reconnu en elle une artiste et un professeur véritables. Nous souhaitons travailler conjointement avec elle et des collègues français pour réaliser un spectacle d'eurythmie qui serait à la fois un vrai cadeau aux français et une humble graine pour l'avenir de l'eurythmie en France.

D'un commun accord entre notre groupe

La création selon la Bible

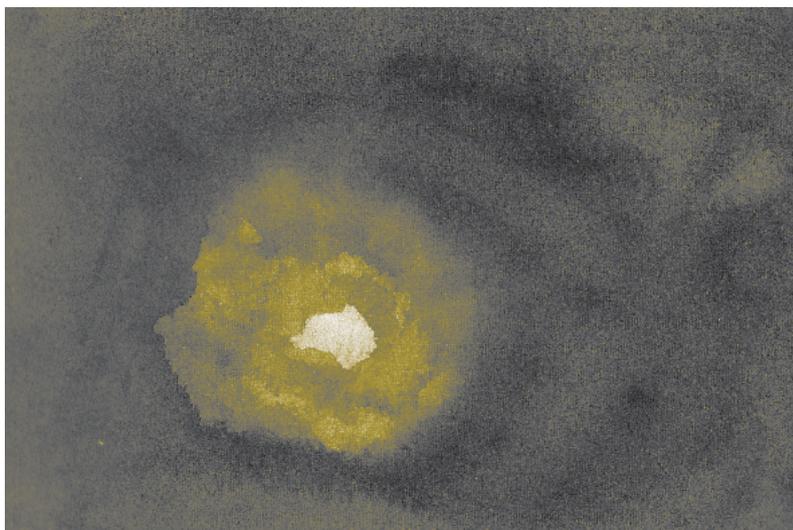
par Hervé Gaudu

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre...

QUAND, VERS LA 9ÈME ANNÉE, LE MOI DE L'ENFANT S'INCARNE D'AVANTAGE ET QUE SE DESSINENT LES LINÉAMENTS DE SA PENSÉE, QUAND LA CONSCIENCE DE SOI S'AFFIRME UN PEU PLUS AU CONTACT DU MONDE PHYSIQUE ET QUE SE DISTINGUENT MIEUX LE SUJET, AU-DEDANS DE SOI, DE L'OBJET AU DEHORS, ALORS L'ENFANT DE CET ÂGE S'INTERROGE : IL EST INTERROGÉ PAR LE MONDE ALENTOUR AUTANT QU'IL L'INTERROGE LUI-MÊME.

L'impression d'unité avec l'entourage et l'environnement, déjà estompée précédemment s'éteint maintenant, tandis qu'en son âme grandit le sentiment d'être un individu capable de ressentir l'univers au point d'en refléter en soi l'image, de la réfléchir, indécise encore.

Alors l'image de Dieu au-dehors, la Création,



interpelle l'enfant qui cherche à comprendre, prendre avec lui, ce monde alentour, car il pressent que par cette compréhension il se comprend lui-même.

Or, il est dans toutes les cultures et chez tous les peuples des mythes de la Création qui évoquent, par le truchement d'images assorties à l'âme de chacun de ces peuples, la Genèse de la nature et de l'humanité.

Tous ces mythes recèlent en eux, sous le voile des images, et dans leur lumière, les vérités sur l'origine des éléments et des créatures, sous la forme que leur ont imprimée la nature et la culture propres à chaque civilisation.

Sous nos cieux et dans nos régions, c'est la tradition judéo-chrétienne qui, de longue date, inspire l'âme des hommes et des femmes. Et cette tradition spirituelle, comme toute autre, puise à la source primordiale de sagesse et de connaissance.

Il convient donc d'offrir aux enfants qui ont choisi de naître au sein de cette culture, les images archétypes qu'elle détient, car ces archétypes façonnent profondément l'humain en chacun d'eux, conçu et créé depuis l'aube des temps, éprouvé et compris au fil des générations.

Cette immersion momentanée dans le climat des jours premiers de la Création selon la Bible, correspond à l'attente des enfants de neuf ans. Elle s'inscrit dans une formation culturelle qui intègre, le moment venu et successivement, d'autres grandes civilisations, leurs mythes fondateurs et leur histoire. Ainsi, les univers nordique, germanique et celtique, indien, persan, égyptien et gréco-romain, feront suite à l'évocation de la culture biblique.

En effet, les phases du développement de l'enfant (physique, psychique et spirituel), correspondent aux phases de l'évolution de l'humanité. Les modalités de la constitution et de la conscience humaines qui ont prévalu au fil des temps, s'apparentent à celles de l'enfant au gré de sa croissance.

Lorsqu'il rencontre, au bon moment, l'âme de chacune des grandes civilisations qui sous-tendent l'humanité contemporaine, l'enfant reconnaît volontiers sa parenté avec elle, et manifeste un vif intérêt.

Dans la deuxième septaine (7-13 ans), la conscience enfantine procède par l'image, la correspondance intime et vivante, sensible entre lui-même et le monde. Or, c'est justement de manière imagée, à l'aide de symboles ou d'allégories désignant des réalités intemporelles, comme au moyen de

MOÏSE

H.G.

*De sa corbeille de roseau,
Moïse est retiré de l'eau.*

*Charbon brûlant, incandescent,
Sauve le petit innocent.*

*Secours à son frère qu'on fouette,
Pharaon furieux le rejette.*

*Le buisson ardent étincelle,
Moïse entend : Yahvé l'appelle.*

*Pour que d'exil sortent les siens :
Bâton de berger magicien.*

*Moïse et pharaon combattent,
Sur l'Égypte les plaies s'abattent*

*S'ouvre la mer : son peuple passe.
Refluent les flots : l'armée trépassse.*

*Au Sinaï Moïse voit
De Dieu la création, les lois.*

la feuille : rochers, désert, et collines, montagnes apparurent sous le pinceau de nos jeunes créateurs.

Toute notre période fut marquée par cette alternance d'écoute et de contemplation, d'une part, d'activité et de création, d'autre part. Cependant que dans notre petit groupe, la conversation succédait à l'évocation par le professeur de chaque verset de la Genèse. Le feu et l'air, l'eau et la terre, les règnes minéral, végétal et animal, enfin l'être humain, créé à l'image de Dieu et créé homme et femme, tout cela fit l'objet d'échanges où l'âme de ces enfants laissa libre cours à son étonnement, son expérience et son imagination.

Cette période permit également d'exercer et de renforcer la lecture et l'écriture tour-à-tour, donnant corps à l'apprentissage de la place du verbe dans la phrase. Les enfants engageaient toutes leurs forces dans ces tâches concrètes, lesquelles requièrent encore à cet âge, beaucoup d'énergie et de concentration.

Nous récitâmes également un court poème retraçant les faits principaux de la vie de Moïse. La biographie de ce sage inspiré, esquissée en début de période, offrit l'histoire-cadre pour présenter le récit de la Genèse.

Notre petite classe a vécu un grand moment, dont le sillage demeurera dans chaque cœur, et dont la trace subsiste complètement avec les beaux cahiers réalisés par chacun.

Hervé Gaudu

Professeur de classe à Chant'Arize

légendes ou de récits historiques, que les cultures traditionnelles ont livré le message de leur compréhension du divin et de l'humain, conformément à leur mode de conscience.

C'est notamment à la re-connaissance de ces états antérieurs et fondateurs de l'humanité, que vise la pédagogie Waldorf, inspirée de l'œuvre de Rudolf Steiner.

Avec le peuple hébreu, sa mythologie et son histoire, et en compagnie de ses sages, l'enfant de neuf ans en troisième classe, reconnaît le passage fondamental qui s'accomplit en lui à cet âge. Il quitte un état de conscience édénique - un avec le tout - pour un état de conscience duel et terrestre - moi et le monde. Le processus d'incarnation atteint à ce seuil une étape décisive.

Le récit de la Genèse décrit tout ce processus d'incarnation de l'humain tel qu'il s'est accompli, primitivement - et ne cesse de s'accomplir, primordialement. Dans le cycle de conférences intitulé "La Création selon la Bible", Rudolf Steiner met en garde contre une lecture trop littérale du texte, et il propose des clés pour une interprétation du sens voilé - et révéilé. Certes, telle exégèse n'est pas à communiquer aux enfants - dont l'âme se nourrit d'images -, mais il est bon que le professeur en connaisse les éléments pour insuffler au récit un peu de cette force d'évocation qu'il contient - et que la langue hébraïque exprimait par ses sonorités mêmes.

Il est émouvant d'observer l'enthousiasme des enfants pour découvrir les étapes primordiales de la Création, et l'avènement des hommes. Dès les premières heures de cours, ils pressent le maître de questions et envisagent maintes hypothèses sur les origines, et la chronologie des choses et des êtres : les hommes étaient-ils là avant ou après les animaux ? Ceux-ci après les plantes ? Celles-là avant les étoiles ? Et pourquoi ? Et comment ?

De surprises en confirmations, toujours éveillés et émerveillés, les enfants écoutent puis échangent. "Mais qu'est-ce qu'il y avait au commencement... ?"

Dès lors, les sept jours de la Création vont trouver une résonance dans leur sensibilité. Et le verbe originel fait écho en eux ; et la lumière réfléchit à leurs yeux son sublime arc-en-ciel.

Jour après jour, les sept modalités de la genèse des éléments et des créatures vont être rendues sensibles à leur âme.

Le chaos primordial - le divin tohu-bohu - où sont indistinctement mêlés, dans les

ténèbres de l'inconscient cosmique, tous les éléments du devenir universel, semble familier à ces enfants dont le moi encore informel aspire à se structurer.

Lorsqu'au terme du Premier jour Yahvé-Dieu appelle la lumière dans l'univers encore inordonné, celle-ci semble illuminer la conscience des enfants qui sentent en eux se différencier le jour et la nuit, l'esprit et le corps, le domaine de leur penser lucide, et celui de leur vouloir inconscient.

Ainsi en sera-t-il de toutes les grandes phases de la Création : un processus de différenciation alliant à un geste de sublimation, d'élévation, le geste correspondant de densification, de descente.

Au deuxième jour s'opère la séparation entre les eaux au-dessus du firmament et celles au-dessous. Image archétype à nouveau, qui évoque aussi bien des phénomènes survenant dans le cosmos extérieur que dans l'homme intérieur.

La traduction pédagogique et artistique de ce mouvement en fut une peinture où la voûte concave d'une atmosphère bleu de cobalt surmontait la coupe convexe d'un océan bleu de prusse, laissant un horizon clair à mi-hauteur de la feuille blanche.

Cette illustration allait être la base de la peinture correspondant au Troisième jour. Le rassemblement des eaux en mers, conjoint à l'émergence des terres, permit de faire surgir un continent minéral, une grande île dans l'espace encore vierge de

Cultiver l'Art de vivre ensemble : unir l'individuel et le collectif

"On rentre à la maison" Cette phrase maintes fois prononcée, en particulier en sortant de l'école, est évocatrice d'un lieu familial, symbole de protection, de réunion de personnes vivant ensemble.

Au cours de la première septaine de la vie, chaque enfant a le plus grand besoin de protection, de chaleur. En grandissant, ce besoin existe toujours avec les nuances que la maturité apporte et se confirme avec l'âge.

En 3ème classe, les enfants se passionnent pour les façons de bâtir, de la hutte jusqu'aux maisons de nos jours pour lesquelles ciment, béton, métal, bois...sont utilisés. Selon les possibilités, ils peuvent même avoir la joie de s'essayer à manier la truelle.

Comment se loger aujourd'hui?

Au fil du temps, les peuples ont cherché de nouveaux modes d'habitat. A l'heure actuelle, nous savons combien le domicile est primordial. Notre société cherche comment faire face à ce besoin vital.

A notre époque, trouver à se loger à un prix abordable est devenu la quadrature du cercle. Le parc des logements sociaux s'avère très insuffisant et l'attribution d'un studio ou d'un appartement est particulièrement problématique pour les personnes âgées. Et l'on voit de plus en plus de Sans Domicile Fixe de toutes origines.

Des initiatives diverses, devenues nécessaires, fleurissent un peu partout comme la colocation, l'hébergement d'un étudiant chez une personne âgée, des Foyers de diverses natures etc...

Il est une tranche de la population en

DERNIÈRE MINUTE

Nous venons d'organiser une réunion publique à Chatou le 22 mai dernier. Nombreux furent les participants intéressés par Solinart et la découverte de la Société coopérative d'habitants. Des rendez-vous avec les municipalités voisines s'organisent en ce mois de juin.

augmentation : les personnes vieillissantes. En majorité, elles souhaitent repousser le moment d'entrer en maison de retraite où elles se sentent déracinées mais, d'un autre côté, rester chez soi risque de conduire à l'isolement.

Problèmes humains, sociaux, culturels. Comment les résoudre, surtout dans la région parisienne? Que faire?

A Chatou une idée a germé...

Dès 2008, elle s'est imposée à deux amies, puis en janvier 2009 à une troisième, d'âge assez avancé, catoviennes depuis des décennies : créer un Lieu de Vie pour retraités à Chatou, près de la station Chatou-Croissy du RER A, pour avoir accès aux lieux culturels parisiens, être dans la ville, ne pas être "marginalisés" à la périphérie. C'est à la suite du constat de l'isolement de chacune que cette idée est née, surtout dans le désert estival catovien.

Rapidement, d'autres personnes ayant les mêmes préoccupations, liées à l'école Perceval ou à l'Institut de Pédagogie Curative à Chatou, se sont jointes au trio initial. Au fil du temps, un tissu de relations sociales, de partage d'idées, d'activités culturelles s'était créé entre elles. Dès le début, nous avons eu des aides pour nous guider dans le dédale des rêves vers la réalisation possible.

Que souhaitons-nous?

- Se réunir en un même lieu pour cultiver l'Art de vivre

- S'entraider (facilité par la proximité), s'enrichir mutuellement sur les plans aussi bien relationnel, culturel que matériel
- Préserver l'indépendance, l'intimité, la liberté (religieuse, philosophique ou autres) de chacun
- Entretenir la chaleur humaine au quotidien
- Organiser des activités vraiment artistiques, culturelles, des réunions festives...

Pour ce faire, nous envisageons d'avoir chacun son logement mais aussi de partager des espaces de vie collective accueillants. Nous souhaitons également être actifs dans la gestion commune des dépenses mutualisées.

Mais ce qui nous a paru d'une importance toute particulière, c'est d'une part le refus de la spéculation immobilière particulièrement vive dans la boucle de la Seine, d'autre part la mixité sociale réunissant des retraités à très faibles revenus et d'autres ayant un patrimoine plus ou moins important.

La naissance de l'Association SOLINART

Le premier cercle s'est bien élargi depuis. Nous avons fait de belles rencontres, enrichissant nos réflexions.

Un solide partenaire particulièrement actif s'est joint à nous : SLB (Solidarité Logement dans la Boucle). Cette association est bien connue à Chatou et dans les communes avoisinantes, pour "*l'insertion, par l'hébergement, le logement ou l'amélioration des conditions de logement des personnes défavorisées*", partenaire de *Habitat et Humanisme*.

Riches d'années d'études en commun autour du projet de Lieu de Vie, c'est en 2013 que l'Association SOLINART est née, soit : SOLidarité INDépendance ART et culture. A partir du projet initial pour personnes âgées, celui-ci s'est largement développé



vers la mixité des générations.

De fait, quel que soit l'âge, nous pouvons être attentifs aux besoins des autres, nous entraider.

Quel que soit l'âge, nous aimons garder notre liberté sans être isolé.

Quel que soit l'âge, se cultiver, s'enrichir par des activités artistiques, culturelles, est toujours d'actualité.



Jacqueline Perdriat

Les jeunes générations

peuvent bénéficier du "patrimoine d'expériences de vie" des anciens accumulé au fil du temps, et à leur tour, apporter toutes les couleurs de la société dans laquelle ils sont actifs. Ainsi des chemins de vie débutants et des chemins de vie largement engagés peuvent-ils se croiser et s'entraider.

Dans notre association, certains membres n'ont pas l'intention d'habiter dans ce Lieu de Vie, d'autres seront trop âgés pour déménager compte tenu des délais de réalisation lorsqu'un terrain sera trouvé. Mais tous ensemble nous continuons à œuvrer activement afin de faire aboutir notre projet.

En définitive, nos valeurs fondamentales sont celles de solidarité, respect de la liberté de chacun, réelle mixité sociale, décisions prises selon le principe : une personne = une voix. C'est une petite pierre à l'édifice Fraternité Liberté Egalité : mettre de la réalité dans ces concepts.

Comment réaliser concrètement ce Lieu de Vie "rêvé" ?

Au fil du temps, cette idée a pris corps autour de la Société Coopérative d'habitants qui nous semble la plus proche de nos valeurs initiales pour 15 à 20 logements maximum, du studio à l'appartement pour famille avec enfants.

Par ailleurs, le besoin d'accompagnement professionnel nous a menés à établir une convention avec HABICOOP, organisme national spécialisé dans la réalisation de cette forme d'Habitat Participatif comme le Village Vertical à Villeurbanne.

Qu'est-ce qu'une Société Coopérative d'habitants ?

La coopérative signifie en particulier :
- une propriété collective, chaque coopérateur détient des parts de la Société
- un refus de la spéculation immobilière
- des décisions prises selon le principe une

personne = une voix, non basées sur les tantièmes comme dans les copropriétés

- un projet porté par les futurs habitants dès la conception
- une responsabilisation de chacun au sein d'une gestion collective permettant de substantielles économies
- une mixité sociale choisie et non imposée par la loi
- une ouverture sur le quartier par des activités culturelles
- une ouverture facilitée sur "l'inter-générationnel"

En ce qui concerne la conception de l'habitat à haute valeur environnementale, il correspond tout à fait à nos idées initiales.

L'originalité de la Société coopérative d'habitants réside surtout dans l'organisation du "Vivre ensemble" : s'écouter pour pouvoir s'entendre. C'est plus que du logement. Le récent vote à L'Assemblée Nationale de la Loi ALUR encourage cette forme d'Habitat Participatif. Tout un chapitre lui est consacré...

Actuellement, très répandu dans d'autres pays européens, de nombreuses grandes villes (Strasbourg, Bordeaux, Paris...) s'engagent à encourager ce tiers secteur (public et privé). Mais combien d'autres municipalités restent à convaincre des nombreux avantages dont elles pourraient bénéficier en matière sociale.

Enthousiasme, patience, persévérance

Nous avons donc pris notre bâton de pèlerin et entrepris des démarches auprès des communes de la boucle de la Seine pour persuader les maires du bien fondé (ou de l'intérêt) du projet de SOLINART, initiative très citoyenne pour améliorer les conditions de vie et le "vivre ensemble". Bien sûr, vouloir s'implanter à l'ouest de Paris, au Pays des Impressionnistes relève du défi car le prix du foncier y est exorbitant. C'est néanmoins avec ténacité et enthousiasme que nous poursuivons notre route.

La création d'un Eco quartier au Vésinet, dans un magnifique parc boisé, nous a fourni l'occasion de présenter notre projet en assistant à plusieurs ateliers participatifs et aussi lors de l'enquête pour le PLU. Le commissaire enquêteur l'a d'ailleurs favorablement accueilli.

Et puis, cet hiver pendant deux trimestres, une délégation de SOLINART a participé à des réunions de travail avec des étudiants

en master d'architecture et leurs professeurs à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture à l'Université de Paris La Villette sur le thème de l'Habitat Participatif.

L'architecture n'est pas seulement la construction de logements mais elle revêt un aspect humain en l'élaborant avec de futurs habitants, tel était le but de ces réunions. Une collaboration chaleureuse entre jeunes étudiants et retraités s'est instaurée. La présentation de leurs projets lors de leur partiel de fin de semestre, auquel nous avons participé, nous a montré qu'ils avaient été attentifs à nos remarques.

De notre côté, ce travail a permis d'éclairer nos réflexions sur la complexité de la réalisation d'un tel Lieu de Vie ... et puis nous nous sommes bien exercés à "l'inter-générationnel"! Les longues heures de travail se sont toujours prolongées autour d'une table sur laquelle était déposé ce que chacun avait apporté et ainsi un repas festif était spontanément organisé.

Les professeurs nous ont demandé de participer à de nouvelles rencontres l'année scolaire prochaine avec un autre groupe d'étudiants.

Cette expérience intéressante a montré l'importance du "Vivre ensemble", passer de l'individuel au collectif et vice et versa.

L'école de la vie

Ancien professeur, je me souviens aujourd'hui de la première heure de la première classe à l'école Perceval au cours de laquelle j'ai dit aux enfants : "Vous entrez à l'école pour apprendre. C'est pour la vie".

En effet, la vie nous donne des leçons, à nous de bien en tenir compte. A nous de garder l'enthousiasme de la découverte, indéfiniment sans se décourager.

Notre Association SOLINART est très consciente des nombreux obstacles à franchir.

MAIS...

"Toute chose est possible tant qu'elle ne s'est pas avérée impossible et même dans ce cas, elle ne l'est peut-être que pour l'instant" Pearl Buck.

Jacqueline Perdriat
ancien professeur à l'école Perceval à Chatou

Si vous êtes intéressés et/ou souhaitez participer à ce projet ou seulement le soutenir :
Association SOLINART, 15 rue de la Procession
78290 Croissy-sur-Seine
Contacts : Mme Jacqueline Floride 01 39 52 31 57
Mme Michèle Godon 06 23 59 58 53
Adresse messagerie : solinart.yvelines@gmail.com
Site internet : www.solidaritelogementboucle.org/solinart

Construire un four à la manière des Berbères...

LA TRADITION DU FOUR EXISTE DEPUIS PLUS DE 20 ANS À L'ÉCOLE PERCEVAL DE CHATOU : PLUS DE 20 FOURS Y ONT VU LE JOUR, Y ONT ÉTÉ DÉTRUITS ET RE-CONSTRUITS... PORTANT CHAQUE ANNÉE L'EMPREINTE DE NOUVELLES PETITES MAINS ET BOTTES DE 3^{ÈME} CLASSE.



On se lance dans l'aventure aux alentours de Pâques, quand il fait bon jouer avec l'eau, quand la période des métiers a été vécue et que le moment est venu d'œuvrer à son tour, de fabriquer de ses "propres" mains ce four tant espéré.

L'emplacement attend son heure. Il se repère au jardin à un tapis de pierres réfractaires, disposées à cet endroit par l'impulsion décisionnaire de celui qui depuis l'origine accompagne chaque classe à entreprendre, comme il le dit, "le travail de l'hirondelle". Rendons-nous donc sur le site.

Bientôt sur cette base s'élèvera un vrai four, comme là-bas, qui fumera par sa cheminée, et duquel sortiront des petits pains brûlants, des pizzas maison, des gâteaux, des biscuits !

C'est le grand jour ! Au travail ! La terre, la bonne terre grasse de notre jardin, que nous connaissons bien depuis la rentrée, puisque c'est aussi la 3^e classe qui la retourne, qui la nourrit, qui l'ensemence, qui l'arrose et la respire par tous les temps, et bien cette terre aujourd'hui nous allons la pétrir, lui donner de la matière et en faire un torchis pour torcher... pour torcher quoi ? Mais oui ! Vous aurez compris qu'il faut au préalable

avoir construit un corps, une armature en forme de four ! Allons-y ! Une chaîne se forme pour transporter les briquettes... les voici qui s'ammoncellent, quand Lily lâche la sienne en criant : une grosse araignée a grimpé sur sa main !

Le groupe s'applique à faire un beau dôme bien régulier, l'on tourne autour pour en parfaire la courbure, on le regarde sous toutes les coutures... on bouche tous les trous avec des petits cailloux... jusqu'à ce que le volume soit là, promesse de ce qui bientôt sera. La deuxième étape sera pour demain...

Demain est déjà là. Il a plu toute la nuit. Tout est détrempe. Tant mieux, la terre est bien grasse et meuble, enrichie des mille débris de nos modèles. Voici de la paille et du foin, rapportés du club de poneys ou du dimanche à la campagne. Voici des restes de la récolte de blé de l'an passé... pas d'autres ingrédients, sauf encore de l'eau pour le liant... et maintenant, allez-y, jouez de la botte, malaxez, foulez au pied, écrasez, piétinez, faites une pâte épaisse et compacte et quand elle sera suffisamment pétrie et amalgamée, emplissez en vos mains et jetez la avec force sur la carcasse de pierre ! Qu'elle adhère ! Qu'elle colle, et la carapace se formera, sur une épaisseur d'environ 15 cm. Appliquez la avec soin, sans faire de bulles d'air, pour éviter les fissures. Attention, attention, que ne faut-il pas oublier ?? ... une cheminée ! ... et une porte aussi !! Ici tout s'apprend en faisant et tout se fait en apprenant !

Quel changement déjà ! Voici le dôme bien lissé,



PHOTOS HELGA STURZENEGGER

Réflexions sur le voyage

repassé, mille fois caressé, on le croirait en chocolat... jamais nos mains n'ont été aussi douces qu'après ce bain de terre, cette sensation s'inscrit à ce moment là au creux des paumes... cette terre est si bonne qu'Adrien s'en tartine le visage... d'autres enfants les cheveux... et c'est un déchirement de devoir s'arrêter, les bottes refusent, se bloquent dans la boue, les pieds trébuchent et plouf dans la gadoue. Les enfants ne veulent pas partir, ne veulent pas quitter cet élément auquel ils se lient corps et âme...

Et pourtant, il faut maintenant ne plus rien faire, hormis attendre... que le temps capricieux du printemps mouille et sèche alternativement le travail jusqu'à ce que la boue prenne, qu'elle tienne, jusqu'à ce que l'on puisse libérer la coquille de ses attelles intérieures, car elle aura suffisamment durci pour tenir seule... dans une semaine... peut-être deux... nous y allumerons un feu de joie, un feu de bois, de bûches, de bûchettes, nous l'écouterons pendant près de 2 heures crépiter dans le ventre du four, chassant l'eau, rendant la croûte solide comme un tronc, imperméable, impénétrable.

Quand tout sera bien éteint, il s'agira de bien vider la maisonnette, d'ôter tout ce qui l'encombre encore, de passer la balayette et dans l'ancre enfin prête d'enfourner nos trésors...

Et c'est alors que la magie s'opèrera : sans foyer maintenant, dans la seule chaleur emmagasinée par la voûte, comme sous celle d'un brûlant ciel d'été, porte et cheminée bien calfeutrées, le pain prendra en silence la forme du four, ménageant sous sa croûte d'or un espace aéré et brûlant...

Le four est né de nos mains pour y faire gonfler toutes les idées : après la fête du 3e trimestre, la mamie d'Amira venue du Maroc y a déposé de grands pains plats, les parents y ont organisé un atelier pizza... un four au milieu du jardin, quoi de plus extraordinaire pour un repas en plein air... ? A la Saint-Michel, avant d'être détruit par ses hirondelles bâtisseuses, il a fait cuire quatre dragons de brioche, qui ont su donner aux enfants de 4e maintenant l'impulsion de le casser et de passer la clef du jardin merveilleux à la classe suivante...

Catherine Langlais
Professeur de classe à Perceval

Voyager, vagabonder, errer, vadrouiller, se promener par les longues routes du monde... mais au fait... pour quoi faire ?

La beauté surgissant d'un paysage, la richesse d'un plat, l'émotion d'une rencontre et le sentiment de liberté qui accompagne le voyageur sont les récompenses quotidiennes et indéniables au déracinement.

Mais après un certain temps, la vie "routinière" commence à sembler lointaine et exotique, le voyage en soi devient la routine et l'enthousiasme et l'émerveillement du début s'estompent. La liberté qui semblait si belle devient parfois dure à assumer, l'incertitude du présent proche si excitante devient fatigante et stressante, et les rares repères auxquels on peut se raccrocher prennent une importance qu'ils n'auraient pas eu au départ. On cherche désespérément la stabilité dans l'instabilité, la sécurité dans l'incertain, des relations profondes dans des rencontres passagères. Après plus de 17 mois loin du pays qui m'a vu naître et grandir, je me pose parfois sérieusement la question : Que suis-je en train de fuir ? Ou que cherche-je à trouver sur la route ? Qu'est-ce qui me fait continuer à voyager, à changer sans cesse de ville, de compagnie, de langue et d'accent, de monnaie, de créneau horaire, de paysages, de climat, de coutumes, de lit, d'alimentation, de noms de rues, en bref changer de repères perpétuellement ? Pluie sur le Chiapas. Je traverse des moments magnifiques et des moments de doute et de coup de blues qui me donnent envie de retrouver un cocon de sécurité et de stabilité... Mon éducation sédentaire serait-elle plus forte que mon esprit avide de nomadisme ? Pourquoi l'indépendance affective est-elle si dure, voire impossible à atteindre ? Et, bon sang, qu'est-ce que je fiche sur la route à l'autre bout du monde aussi longtemps ? Ce qui m'apparaît chaque jour et ce dont je cherche certainement sans cesse à m'assurer sont au final assez simples ; que la bonté du genre humain et la magie de la vie sont réelles.

L'expérience de ces derniers mois m'a montré à quel point l'être humain peut être généreux. La voyageuse que je suis se fait héberger, nourrir, transporter, aider dans d'innombrables cas par des inconnus, m'accordant instantanément leur confiance et

n'attendant rien en retour de leur aide généreuse. Ceci me prouve chaque jour que malgré la folie de notre monde et de toutes ses atrocités, rien n'est perdu car la bonté et la solidarité existent ! J'expérimente aussi quotidiennement à quel point la vie est magique et bien faite... Les rencontres sont souvent pleines de sens et de pistes,



Après deux ans d'études de Science Politique à Lyon, et une année d'échange passée en Colombie (Bogotá), je me suis dit que la vie ne se résume pas aux théories universitaires mais aux expériences, aventures et rencontres.

Du coup, hop, j'ai pris une autre année sabbatique* qui, après de beaux voyages en Colombie, m'a conduite aux États-Unis, au Mexique, puis les Caraïbes, Cuba, pour enfin traverser l'océan atlantique à la voile et retrouver la France après deux ans d'absence ...

les lieux visités m'envoient aux prochaines étapes de mon voyage, les problèmes ont des solutions à trouver, et mon instinct m'indique à tout instant quel embranchement de chemin suivre...

Je me rends compte que la vie n'est qu'un grand jeu à vivre avec confiance et malice, où chaque aventure est une étape donnant les clés nécessaires à celles qui suivent et où il faut profiter de tout car tout est toujours éphémère.

Bertille Bouclier

Ancienne élève à l'Ecole Perceval

* Voir 1,2,3 Soleil n°17 p.12-13

Blog : <http://voyagedunecurieuse.wordpress.com/>

Participation record pour comptines et jeux de doigts

Le week-end de formation continue "Petite Enfance" organisé par Didascalii les 14, 15 et 16 février 2014 s'est tenu à Lutterbach, près de Mulhouse.

Lors de la conférence d'ouverture du vendredi soir, qui s'est tenue dans l'amphithéâtre du Centre de Formation d'Éducateurs de Jeunes Enfants (CFEJE) de Mulhouse, pas moins de 165 professionnels de la petite enfance étaient présents pour écouter Serge Maintier et Odile Moullé. Ils nous ont présenté sous plusieurs éclairages le lien fondamental qui existe entre la mise en mouvement de la main et le développement des organes phonatoires. Il en découle de manière frappante l'importance fondamentale de cultiver la motricité fine chez le petit enfant, afin d'accompagner la formation du langage.

Cette entrée en matière a en quelque sorte déroulé un "tapis rouge" pour le thème central de ce séminaire : la découverte du répertoire de rondes, comptines et jeux de doigts de Willma Ellersiek (1921 - 2007). Cet héritage représente un véritable trésor, d'environ 250 œuvres en langue allemande, composées pour la plupart vers la fin de sa vie. Il est couramment utilisé dans les jardins d'enfants Waldorf en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, mais reste pour l'instant totalement inconnu en France. Il est vrai que ce répertoire fait entrer profondément dans les sonorités de la langue, et il était fondamental de pouvoir le traduire de l'allemand vers le français avec un soin poétique tout particulier. C'est un travail auquel s'est attelé Serge Maintier : un premier recueil est en préparation pour 2015. En attendant, nous avons pu découvrir, en "avant première", une partie des chants et jeux déjà traduits.

La découverte de ce matériel hautement pédagogique, s'est faite en ateliers, animés par Irmela Kubler (jeux rythmiques et musicaux), Jacqueline Walter (jeux de toucher) et Ingrid Weidenfeld (jeux de doigts et ronde), une ancienne élève de Mme Ellersiek. Un dernier atelier, animé par Serge Maintier, nous a aidé à découvrir, connaître et fortifier notre propre instrument vocal au moyen d'exercices d'art de la parole. Le travail au jardin d'enfants sollicite beaucoup la voix

et il a donné aux jardinières, en guise de viatique, une série d'exercices à pratiquer régulièrement.

La qualité des intervenants a été absolument remarquable. Nous avons pour ainsi dire bénéficié de l'heureuse rencontre des bons génies des peuples allemand et français ! En effet, par son dynamisme, son amour du langage et son sens comique et théâtral, Mr Maintier a su nous insuffler une énergie "à la française", toute en légèreté et en finesse. Mais il ne faut pas s'y tromper pour autant : derrière ces moments de grâce si plaisants, c'est bel et bien l'expérience de toute une vie consacrée au langage et à la voix qu'il a su nous transmettre avec beaucoup de profondeur et d'à propos.

A l'opposé de cette énergie toute léonine et flamboyante, les trois intervenantes allemandes ont su créer une ambiance plus feutrée, mais incroyablement intense et empreinte d'une pondération et d'une rigueur bienfaisantes. Leurs qualités de distanciation, de retenue, de dévotion quant au travail de Mme Ellersiek - des qualités de jardinière d'enfants, en somme - nous ont permis de rentrer en douceur dans ces merveilleux jeux pour enfants et de les approfondir. Outre l'apprentissage des jeux proprement dits, Mmes Kubler, Walter et Weidenfeld ont attiré notre attention sur les mille petits détails fondamentaux pour pouvoir les refaire convenablement devant

les enfants (qualités de la présence, du regard, de la voix, du rythme,...).

Enfin, il nous faut tirer un grand coup de chapeau à Philipp Reubke et à toute l'équipe de l'école de Lutterbach pour l'organisation irréprochable de ce séminaire. Ils ont dû faire face à une affluence considérable, mais tout s'est déroulé pour le mieux. Pour éviter les pertes de temps inévitables lorsqu'une telle foule doit se déplacer, les ateliers ont été organisés de façon à ce que les participants, répartis en plusieurs groupes, restent tout le week-end chacun dans leur salle. Ce sont les intervenants qui allaient d'un groupe à l'autre, et ce "sacrifice" de leur part a permis ce miracle : être toujours à l'heure ! (pour moi, qui suis habitué à une notion de la ponctualité si particulière dans le sud de la France, c'était tout simplement prodigieux !). Mais bon, par le biais de ses représentants sur place, le bon génie du peuple allemand veillait décidément sur nous, ne l'oublions pas...

Un grand merci, donc, pour ce séminaire très enthousiasmant et particulièrement nourrissant pour la pratique pédagogique dans les crèches et les jardins d'enfants.

Florent Salel

Jardinier d'enfants à Caminarem



ILLUSTRATION HÉLÈNE BESNARD

INSWAP

RÉSEAU INTERNATIONAL
DES PARENTS STEINER-WALDORF

La prochaine rencontre du réseau international des parents des écoles Steiner aura lieu à Vienne en Autriche du 10 au 12 Octobre 2014.

Ce sera la 8ème rencontre annuelle de ce réseau et elle sera déterminante pour la forme et le fond de nos rencontres dorénavant.

Il serait vraiment utile que des parents (anglophones) des écoles Steiner en France puissent y participer ! Le thème qui sera sans doute précisé davantage prochainement est "Comment pouvons nous, nous parents, mieux préparer nos enfants pour la société d'aujourd'hui et de demain?" Une occasion unique pour s'ouvrir au monde des écoliers et des écoles Waldorf ailleurs que celle de nos propres enfants !

Plus d'infos et programme sur demande : mariamfrancq@gmail.com

L'eurythmie, un art créateur de pont...

Il était une fois... deux eurythmistes qui travaillaient ensemble le matin de Noël pour préparer un spectacle d'Épiphanie. L'une était californienne, l'autre française (ou plutôt suisse). L'idée leur vint qu'elles pourraient aller vers Pâques en Espagne, en Catalogne plus précisément rendre visite à leur jeune amie allemande, eurythmiste elle aussi, dans "son" école à Vic, au pied des Pyrénées.

Le temps venu, elles ont mis leurs robes et voiles dans une valise, ainsi que les longues heures de répétitions de tous ces mois et sont parties là bas. Un petit train les a emmenées de Barcelone en une bonne heure sur le plateau à la porte des Pyrénées enneigées.

L'école "La Font" a été fondée en 2008 et compte aujourd'hui une bonne soixantaine d'enfants, du Jardin d'Enfants jusqu'à à la cinquième classe. Pour la rentrée prochaine,

école connaît aussi des difficultés, mais nous laisse indiscutablement l'impression d'une vague montante.

Où en sont alors maintenant nos trois eurythmistes ? En une petite semaine, un programme d'eurythmie est assemblé. Bien sûr avec l'aide généreuse du pianiste (qui est aussi l'architecte...). Il soutient l'eurythmie de façon formidablement sensible et enrichit le programme avec sa belle musique. Au programme figure aussi un trio avec la musique de l'enfant du pays : Frederico

pieds. Quel don précieux dans la biographie de chaque jeune citoyen de cette terre de créer lui-même ces instants-là. Un véritable échange s'est fait entre les enfants et les trois eurythmistes. A la fin, on demande aux enfants s'ils veulent voir encore un dernier morceau d'eurythmie. Un "si" est crié avec enthousiasme...

Les deux eurythmistes venues du nord regrettent de ne pas parler le catalan, mais l'eurythmie a créé un pont. Après la présentation se déroule spontanément, avec quelques traductions, une conversation : comment s'appellent les deux eurythmistes ? La Californie est-elle vraiment de l'autre côté de la mer ? Est-ce que l'eurythmiste de Paris a déjà été à Eurodisney et combien de fois a-t-elle été sur la Tour Eiffel ? Les plus petits veulent seulement savoir quand les deux eurythmistes reviendront voir leur professeur...

Dans la présentation de l'après-midi pour les parents et les amis de l'école, l'eurythmie reçoit un accueil solennel : presque personne n'avait déjà vu d'eurythmie. L'émotion est grande et l'invitation pour



20 enfants de plus sont déjà inscrits... Depuis décembre 2013, l'école est reconnue par l'Etat. Chaque année il s'y rajoute une classe. L'école était obligée de déménager, pour cause de manque de place, d'un lieu idyllique dans un petit village aux alentours vers un ancien séminaire de prêtres à la lisière de la ville, juste au bord des champs. L'endroit est beau, généreux et spacieux. Beaucoup de projets d'agrandissement y pourront encore voir le jour... Parmi les parents, il y a un architecte, un maçon, et un électricien... D'autres parents, avec l'aide des professeurs, ont passé leurs vacances à poser des planchers, faire les peintures et les plantations du jardin. Le ménage est quotidiennement assuré par les parents. L'investissement des parents et professeurs peut se sentir intensément partout. Cette

Mompou (1893 - 1987) ainsi que de la poésie française, allemande (langue enseignée à l'école) et naturellement catalane.

Les trois groupes du Jardin d'Enfants ainsi que la première classe viennent dans la salle d'eurythmie s'installer sagement. Pendant toute la présentation, pas un bruit. Ensuite, nos petits amis montrent avec ardeur et gaieté ce qu'ils ont fait avec leur professeur en eurythmie. Cela est très émouvant. Aux plus grands enfants un programme un peu plus étoffé est montré. Tout est suivi avec attention. L'espace eurythmique est ouvert pour les jeunes artistes qui font don du fruit de leur travail à leurs grandes collègues. Quel travail admirable de tous ces enfants et de leur professeur : une précision avec en même temps une grande joie de l'âme. Le mouvement est habité jusqu'aux

revenir une prochaine fois est exprimée de façon très cordiale.

Oui, une fois de plus l'eurythmie a créé un pont entre les cultures et aussi les cœurs des hommes. Un lien a été créé avec cette jeune école. Que nos bonnes intentions puissent être fertiles pour la floraison de "La Font" et pour toutes les belles impulsions qui y vivent.

Agathe Guillet

Eurythmiste et ancien parent à Perceval

ESCOLA WALDORF "LA FONT" DE VIC
Educación Infantil y Primaria.
Ronda Camprodon, 2 (Edifici del Seminari)
08500 VIC (Barcelona).
Telf.: 690796082
associaciolafont@gmail.com
www.infantslafont.org

Le 21 mars 1981, naissait l'École Mathias Grünwald, inaugurée officiellement en ce premier jour du printemps frémissant, jeune pousse délicate, choyée, et promise à un bel avenir. Les bonnes fées qui se sont penchées sur son berceau l'avaient dotée des plus belles qualités qu'elles pouvaient lui souhaiter. Depuis 33 ans donc, l'École Mathias Grünwald fait ainsi vivre la pédagogie Steiner-Waldorf dans la région colmarienne avec un succès jamais démenti, témoignant par sa vigueur du beau creuset de ses origines.

Aujourd'hui cette école accueille 400 élèves : 80 petits au Jardin d'Enfants, 320 à l'Ecole. Alors que le Jardin d'Enfants est installé dans une ancienne maison de maître, l'école accueille la plus grande partie

Ecole Mathias Grünwald de Colmar

Allez, dites trente-trois...

de ses élèves dans des bâtiments préfabriqués pour la plupart vétustes et finissant leur deuxième vie.

Sous peine d'être interdit de fonctionner le jardin d'enfants a été contraint par la PMI de construire des locaux répondant entièrement aux normes. Il a fallu s'y résoudre ; la grande aventure va commencer !

Répondre à toutes les exigences de la PMI, les inscrire dans les formes proposées par Rudolf Steiner avec les contraintes d'un bâtiment passif sur l'espace dont nous dis-

positions a été un sérieux casse-tête. Nous y avons répondu en décidant de construire un bâtiment en ossature bois, isolé par des bottes de paille recouvertes de chaux avec un toit végétalisé. Le top départ étant donné impérativement par la fin des moissons afin d'avoir de la paille sèche !

Enthousiasmés par le projet nous avons eu l'idée de faire de ce chantier un chantier "école" où les bénévoles pouvaient venir apprendre à construire des maisons en paille et aussi de privilégier des valeurs sociales en confiant le chantier à une jeune entreprise dont les responsables étaient issus d'une autre école Steiner.

Tout a bien commencé et la pose de la première botte de paille a vu affluer de nombreux élus (photo ci-contre): c'était le premier bâtiment recevant du public en construction passive dans la région. La fête a été belle mais les difficultés n'ont pas tardé à apparaître. La jeune entreprise de charpente a déposé le bilan, laissant le

VUE ARTISTIQUE DU PROJET ARCHITECTURAL



L'assemblée attentive ...



Le concert...



Les ateliers...



On s'applique...



Parmi de joyeux participants, nos 3 présidents !...

L'A.G. de l'Apaps !
Chatou, 14 juin 2014

La conférence ...





chantier avec un grand nombre de malfaçons. La paille posée en vue d'isoler le sol a pris l'eau, il a fallu tout retirer. L'architecte, découragé, s'est lui aussi "retiré".

Qu'allait-il advenir de nos belles espérances ? Pendant plusieurs mois, rien n'a bougé mais c'était sans compter avec notre volonté de mener ce chantier à bout et l'incroyable motivation de la relève et des bénévoles. Un parent, charpentier de son métier, a voulu relever le défi. Un autre parent, conducteur de travaux, en mutation professionnelle, a accordé une journée par semaine pour suivre le chantier et un troisième parent s'est engagé à suivre les entreprises. Les bénévoles ont à nouveau retroussé leurs manches et un an plus tard et quelques 5 000 heures de bénévolat, les 44 enfants ont pu entrer dans des locaux magnifiques et la joie qui brillait dans leur yeux a guéri tous nos douloureux souvenirs.

L'inauguration de ce beau bâtiment se fera le 3 octobre, quand l'herbe aura, elle aussi, repoussé et effacé les cicatrices du chantier. Mais ce n'est pas terminé ! Il faut dès à présent remettre les anciens locaux, situés dans la maison de maître, aux normes pour les 40 enfants restants. Là, le casse-tête va être essentiellement financier. Si la construction a pu bénéficier de l'aide de la CAF et de la Région, il n'en va pas de même pour la réhabilitation.

Toujours dans le souhait d'améliorer les conditions d'accueil des élèves, pendant que le jardin d'enfants réfléchissait à son chantier, l'école avait, elle aussi, entamé l'étude d'une extension d'un bâtiment existant pour y inscrire une salle des fêtes, des salles de classe, des ateliers, un agrandissement de la cantine et du réfectoire ainsi que l'accueil, les services administratifs et un ascenseur pour l'accès aux personnes à mobilité réduite. Toutefois, l'énergie nécessaire pour mener à bout la construction du jardin d'enfants a stoppé nette la progression du projet école.

Ayant maintenant repris des forces, c'est autour

de ce chantier qu'il va falloir nous mobiliser. Les bâtiments préfabriqués prennent l'eau, par le bas et par le haut, et nous ne sommes pas aux normes pour l'accès aux personnes handicapées. Si le projet architectural est globalement "ficelé", il n'en est pas de même pour le financement.

Notre école est, depuis sa création, restée "Hors Contrat". Les financements publics, tant pour le fonctionnement que pour les investissements sont quasiment nuls, et s'il est encore relativement facile de trouver des bénévoles pour charrier des bottes de paille, le problème se complique nettement quand il faut aller chercher des fonds.

Le projet pédagogique a trouvé un terrain et un environnement permettant de consolider et de pérenniser l'aventure sociale qu'est notre école. A nous de mettre tout en œuvre pour trouver les quelques 2,5 millions d'€ nécessaires pour continuer à faire vivre cette pédagogie dans les conditions adaptées à notre époque. Gageons que les bonnes fées qui se sont penchées sur son berceau sauront encore étendre sur elle leurs ailes protectrices.

Michèle Scharf & Marcelle Erny

L'École Mathias Grünwald de Colmar, hors contrat et entièrement libre d'appliquer la pédagogie de R. Steiner au plus près des besoins des enfants et des jeunes, est reconnue d'Utilité Publique depuis 2012. Cette reconnaissance lui permet de recevoir des dons défiscalisés, des legs exonérés des frais de succession, des abandons temporaires d'usufruit.

Si vous avez un patrimoine à transmettre, si autour de vous des personnes sont dans ce cas, pensez à nous, contactez, en toute discrétion, le secrétariat de l'école au 09 62 32 73 01 (hors congés scolaires) ou Mme MEYER, membre de la commission "Recherche de Fonds" au 06 14 58 27 10.

C'est ensemble que nous allons construire notre avenir



Agenda des écoles

A la date de parution de ce numéro, l'agenda de la plupart des écoles n'est pas encore disponible. Vous pouvez cependant vous renseigner auprès de chaque école, sur leur site internet ou par téléphone. Vous retrouverez cette rubrique dans le prochain numéro.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole Les Boutons d'Or
Maternelle et élémentaire
tél.: 04 42 24 14 18
www.steiner-aix.org

ALÈS

Ecole Caminarem
tél.: 04 66 83 20 43
www.ecolecaminarem.org

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél/Fax : 04 90 83 37 07
www.ecole-steiner-avignon.org

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale de
Valbonne
Tél.: 04 92 98 19 08
www.waldorfcolezur.org

CHAMBÉRY/CHALLES-LES-EAUX

Ecole des quatre saisons, pédagogie
Steiner à la ferme
Tél. : 04 79 36 93 05
www.ecoledes4saisons.fr

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
www.ecoleperceval.com

COLMAR

Ecole Mathias Grünwald
Tél. : 09 62 32 73 01
Fax. : 03 89 27 13 24
www.pedagogie-steiner-colmar.fr

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-
Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
www.ecole-steiner-lyon.org

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes
des lutins"
Tél. : 04 67 54 31 58
www.surlesaillesdeslutins.fr

suite p 22

Liste des écoles

(suite de la page 21)

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 03 70 43 93 98
www.lamhotte.fr

MULHOUSE

Ecole Rudolf Steiner de Haute
Alsace
Tél. : 03 89 57 24 07
ecole-steiner-mulhouse.fr

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale
de Beausoleil
Tél. : 04 92 10 89 48
steiner-lebeausoleil.org

PARIS XIVE

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89
pas de site

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel
Jurançon
Tél. : 05 59 06 51 64
www.jardindenfants-larcenciel.com

Ecole primaire Les Abeilles

Tél. : 06 75 50 01 73
www.ecole-les-abeilles.fr

Ateliers de l'Eau vive

Tél. : 05 24 98 81 52
www.aev64.fr

RENNES

Jardin d'enfants Les Capucines
Tél. : 02 99 62 11 71
ecolecapucines.over-blog.com

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
www.ecole-steiner-ariege.org

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
www.ecole-steiner-strasbourg.fr

CONTACTER L'APAPS...

sur notre site : www.apaps.fr

e-mail : apaps@apaps.fr

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Adresse postale : BP.13 78401 Chatou cedex

La vie des écoles - La vie des écoles - La vie

Nouvelles de l'école Chant'Arize

CONÇUE EN 1993 AFIN D'OFFRIR LA PÉDAGOGIE STEINER AUX ENFANTS DES AGRICULTEURS ÉTABLIS EN BIODYNAMIE SUR LE DOMAINE DE PORTECLUSE, L'ÉCOLE CHANT'ARIZE EST OFFICIELLEMENT NÉE EN 1995. ELLE A CONNU UNE CROISSANCE RAPIDE, PUIS UN LENT DÉCLIN, AVANT DE SE FORTIFIER À NOUVEAU CES DERNIÈRES ANNÉES.



Situé au pied des Pyrénées ariégeoises, en vallée de l'Arize, dans un site vallonné, le domaine de Portecluse compte 82 hectares de bois, landes et prairies. Un grand maraîchage et un élevage biodynamiques s'y côtoient. Deux hectares de serres et jardins, trois troupeaux - chèvres, brebis et vaches - ainsi qu'une fromagerie y produisent légumes et laitages pour les marchés locaux, et pour la cantine de l'Ecole ; les maraîchers et les éleveuses proposent aussi leurs services pour des activités "ferme" avec les classes.

Le 1er Juillet 2012, a été promulguée la Charte de Portecluse, document scellant le lien entre Ferme et Ecole et exposant les valeurs et la mission communes aux partenaires du lieu.

L'école, pour sa part, se doit de préserver la Pédagogie Waldorf-Steiner et de renforcer sa structure, ainsi que d'élaborer et mettre en oeuvre, dans le cadre du plan scolaire, des contenus et des activités en lien avec la Ferme.

C'est ainsi que les élèves, du Jardin d'Enfants à l'actuelle 4ème classe, bénéficient d'activités hebdomadaires ou périodiques, conformes à leur âge, auprès des animaux, à la fromagerie, dans les serres et les jardins. Les plus petits côtoient chèvres et brebis ; la 1ère et la 2ème classe sortent les troupeaux, assistent à la traite, aux naissances, voire y participent ; les 3ème et 4ème classes façonnent le fromage, installent des clôtures, sèment, binent ou récoltent, etc. Les cours eux-mêmes se nourrissent abondamment de la vie du lieu : en Français comme en Calcul, les plantes, les animaux ou les produits de la ferme fournissent un centre d'intérêt inépuisable et sont source de récits à composer ou d'"énigmes" à résoudre, ou encore inspirent dessins et peintures.

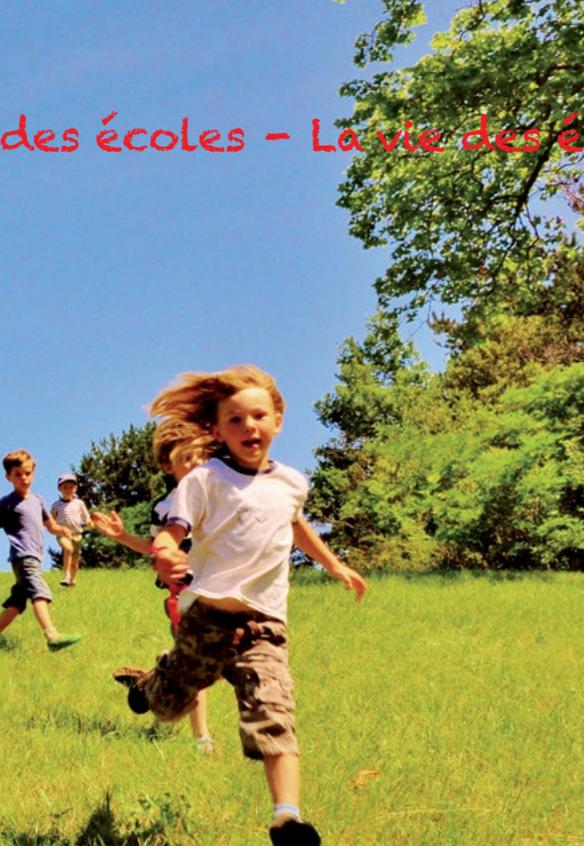
Les relations tissées entre les élèves et les en-

seignants, et les agriculteurs -ceux-ci jusqu'alors bénévoles de leur temps consacré à l'école- sont d'une grande richesse mutuelle.

Les liens et les rythmes instaurés avec la nature et les éléments, avec les plantes et les animaux sont de réels bienfaits pour l'âme des enfants, qui apprennent à les connaître - à se connaître -, à les respecter et les aimer ; preuve en est leur enthousiasme pour ces activités, leur imagination et leur créativité consécutives dans les cours.

L'école Chant'Arize compte aujourd'hui une cinquantaine d'élèves répartis en deux Jardins d'Enfants (21 élèves) et deux classes doubles, 1ère-2ème classe (16 élèves) et 3ème-4ème classe (16 élèves). Les salles de classe sont installées dans la "villa" - ancienne maison du maître du domaine - et dans un grand préfabriqué. Des travaux récents dans la villa l'ont dotée d'une spacieuse salle où peuvent évoluer les 3ème-4ème dans le cadre de





leur "classe en mouvement" : le "mobilier" y est mobile, la partie rythmique s'effectue dans un espace libre, qui s'agence au grè des cours à l'aide de bancs-pupitres, tabourets et tapis, ou encore coussins, selon les besoins. Dans cette 3ème-4ème classe, les Enseignements Principaux (les Périodes) sont dispensés séparément pour chaque niveau, en parallèle avec les cours des intervenants (avant/après la pause du matin), ce qui favorise la différenciation des apprentissages.

Deux jeunes volontaires allemands, présents toute l'année, et des stagiaires de passage, ou encore des parents compétents, apportent une assistance et une aide précieuses aux enfants et aux enseignants.

L'école bénéficie également du conseil et du soutien pédagogiques d'une ancienne professeure et amie de l'école, formatrice en pédagogie Waldorf venue de Hollande, pour des sessions de quelques jours à quelques semaines, réparties dans l'année. L'actuel professeur de 1ère-2ème classe, qui assure un remplacement long, dispose de cette "formation à domicile", aux côtés des autres professeurs et intervenants.

Une activité originale a été mise en place depuis deux ans, « Forest School », qui vise à enseigner aux enfants l'art de vivre dans la nature et d'en employer les ressources à des fins pratiques et artistiques. Le cadre forestier du domaine s'y prête naturellement, et les enfants apprécient cette activité, déployée en deux sessions de six semaines, sur deux heures hebdomadaires, à l'automne et au printemps.

Le paysage de Portecluse, semi-cultivé, semi-sauvage, offre bien des opportunités de découverte et d'émerveillement : la récréation et le plein-air, dans un cadre de verdure et d'ar-

bres ; les ballades à la rivière, à la cascade, aux vasques ; les excursions sur les collines et dans les bois ; tout est source de joie et de santé pour tous, en toute saison.

Notons encore que chaque classe dispose d'un jardin propre, qu'elle cultive à la mesure des forces des enfants, et de leurs accompagnants.

La parenté de l'école Chant'Arize s'implique beaucoup dans la vie de l'école, par son effort financier d'abord, mais aussi par son engagement dans le Conseil d'Administration et les diverses commissions. Les fêtes sont particulièrement soutenues par un groupe de mamans très motivées ; un moment de réflexion sur la nature des fêtes (chrétiennes/païennes) l'an passé, a permis de réaccorder les points de vue et d'unir les différentes sensibilités. L'école connaît une relative précarité financière, faute d'effectifs suffisants ; elle a jusqu'à présent franchi des caps difficiles, grâce à des actions de soutien (concert par exemple) et des dons de provenances diverses. Gageons qu'elle franchira l'actuel passage périlleux... Elle cherche à réintégrer la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf - dont elle avait été séparée quelques années plus tôt en raison de ses faiblesses - un processus est en cours à cette fin. Le Collège actuel s'emploie à pérenniser et fortifier la vie de l'école, avec l'aide du Conseil d'Administration, très dévoué et impliqué. L'école inscrit sa dynamique dans celle du G.R.O.U.P. (Groupe Représentant les Occupants et Usagers de Portecluse), qui, dans l'esprit de la Charte, fédère les partenaires du domaine, et gère celui-ci.

Lors d'une très vivante Fête de Passation, les 14, 15, 16 Février derniers, le Domaine de Portecluse a été remis en dotation à la Fondation Terre de Liens, dont l'éthique coïncide avec celle de la Charte et des pionniers du lieu.

Le Collège des Professeurs

Liste des écoles (suite)

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 34 25 16 50
www.ecolesteinertoulouse.org

TOURS

Ecole Maternelle du Petit Pommier
Tél. : 06 31 48 96 94
Pas de site

Ecole primaire Primavera Joué-les-Tours

Tél. : 02 47 53 46 34
www.ecoleprimavera.org

TROYES

Jardin d'enfants Blanche fleur
Tél. : 03 25 82 40 44
ecole.blanche fleur.over-blog.com

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
www.steiner-waldorf-vlb.fr

1.2.3 soleil, revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.
Tél./fax : 01 30 71 42 38

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Coordinatrice :

Françoise Poyard-Garbit

Comité de rédaction :

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit,
Ghislaine Duchier, Angèle Maurange,
Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec

CONGRES ANNUEL PARENTS-PROFESSEURS

du 17 Octobre à 19h au 19 octobre à 14h
à l'école Perceval de Chatou

"se lier pour s'émanciper"

Il sera suivi de deux journées pédagogiques à l'intention des professeurs.

Parents, professionnels, soyez présents ! Venez participer et échanger vos idées et votre enthousiasme sur la pédagogie que nous voulons aujourd'hui offrir à nos enfants.

Conférences, ateliers, échanges entre professeurs et parents,
... et une participation active de l'APAPS.

www.apaps.fr

www.steiner-waldorf.org

Ecole Caminarem

Nous marchons **sur un fil...**



Caminarem, nous cheminons... depuis bientôt 20 ans, malgré les pierres du chemin...

Janvier 1994, trois bambins font leur rentrée dans un mobilhome, accueillis par une jardinière... Un tout petit jardin d'enfants voit le jour... Petit sentier dans la pinède...

Janvier 2014, 127 enfants et adolescents et 19 pédagogues reviennent des vacances de Noël à l'école Caminarem... Le sentier s'est élargi... Des parents d'il y a vingt ans amènent leurs petits-enfants au portail...

Des bâtiments ont été construits, des algéco posés et aménagés. En 2009, une première 6ème classe s'est ouverte. Aujourd'hui ses élèves sont en 9ème et c'est une joie de voir les petits bambins d'hier devenus aujourd'hui des adolescents magnifiques, d'avoir un secondaire "en entier", trois jardins d'enfants et un primaire.

De nouveaux projets ont vu le jour, ouvrant l'horizon des élèves vers le monde: voyages de classes en Allemagne, en Espagne, stages en entreprises, projets art et technique... D'autres nourrissent l'intérieur: samedis pédagogiques, groupe d'étude, ateliers artistiques...

Trois groupes composés de parents et pédagogues contribuent à faire rayonner l'école artistiquement :

Le *Caminarem Folk's Band* : musiciens qui animent ateliers dans les classes, et "bals trad" durant les fêtes de l'école et parfois à l'extérieur .

Les *Camin'azes* : groupe de joyeux improvisateurs en théâtre incluant aussi des

élèves de 9ème, organisant des matchs d'improvisation au profit de l'école.

Et le dernier né : *le Théâtre du Chemin*, compagnie à dimension variable qui a, cette année, monté "la Pastorale des Santons de Provence" pour le temps de Noël et qui jouera "Antigone" de Sophocle fin mai.

Vue de Paris, "L'école Caminarem a le vent en poupe". Pourtant, tel le navire qui élargit ses horizons, osant quitter les côtes connues et rassurantes, l'école essuie parfois des tempêtes.

En 2010, la question de choisir entre rester à Monteils, sur ce beau site de plus en plus exigüe ou trouver un autre lieu, plus grand, plus proche de la ville, provoque des cahots qui creusent des ornières et font surgir de nouvelles interrogations.

Aujourd'hui, cette question du lieu reste d'actualité et continue d'être travaillée. Nous marchons sur un fil... Recherche d'équilibre entre engagement au quotidien et construction de l'avenir... équilibre des finances aujourd'hui fragile (effectifs encore trop petits)... équilibre relationnel, humain...

Les cailloux sont parfois bien durs sous nos pieds . Le chemin a des croisées : à la fin de cette année, des parents et professeurs

vont quitter l'école pour d'autres horizons, d'autres vont arriver... d'autres, encore inconnus, sont attendus, espérés.

Parfois le fil devient étroit, le pied hésite, tâtonne. Mais il y a le soleil du midi, la force des parents qui porte l'école. Il y a la conviction profonde que ce que nous faisons est juste pour les enfants, ces êtres humains en devenir qui nous sont confiés avant d'aller dans le monde.

Tout cela nous porte et nous redonne régulièrement courage pour le présent et confiance en l'avenir. Nous remontons nos chaussettes et continuons à marcher...

L'équipe du jardin d'enfants s'en va à la rencontre des lieux accueillant la petite enfance et fait rayonner l'école. Des parents tiennent un stand au grand salon bio de Nîmes pendant que les pédagogues et d'autres parents animent les portes ouvertes de l'école.

Les commissions, ô combien précieuses, accomplissent un grand travail.

Des personnes viennent de loin pour soutenir Caminarem, donner une conférence, travailler avec l'équipe : Pierre Pacoud, Eitan et Mihal Kalmanovich, Danielle Dubois, Bodo von Plato... Cette bienveillance active est une aide précieuse.

Nous marchons sur un fil... portés par toutes ces forces humaines et spirituelles.

Nous cheminons... ensemble.

Idelette Rochat

Professeur de travaux manuels

